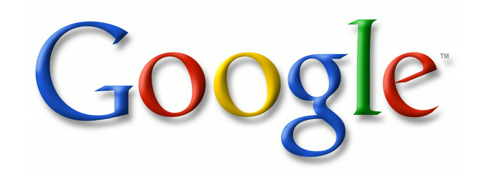
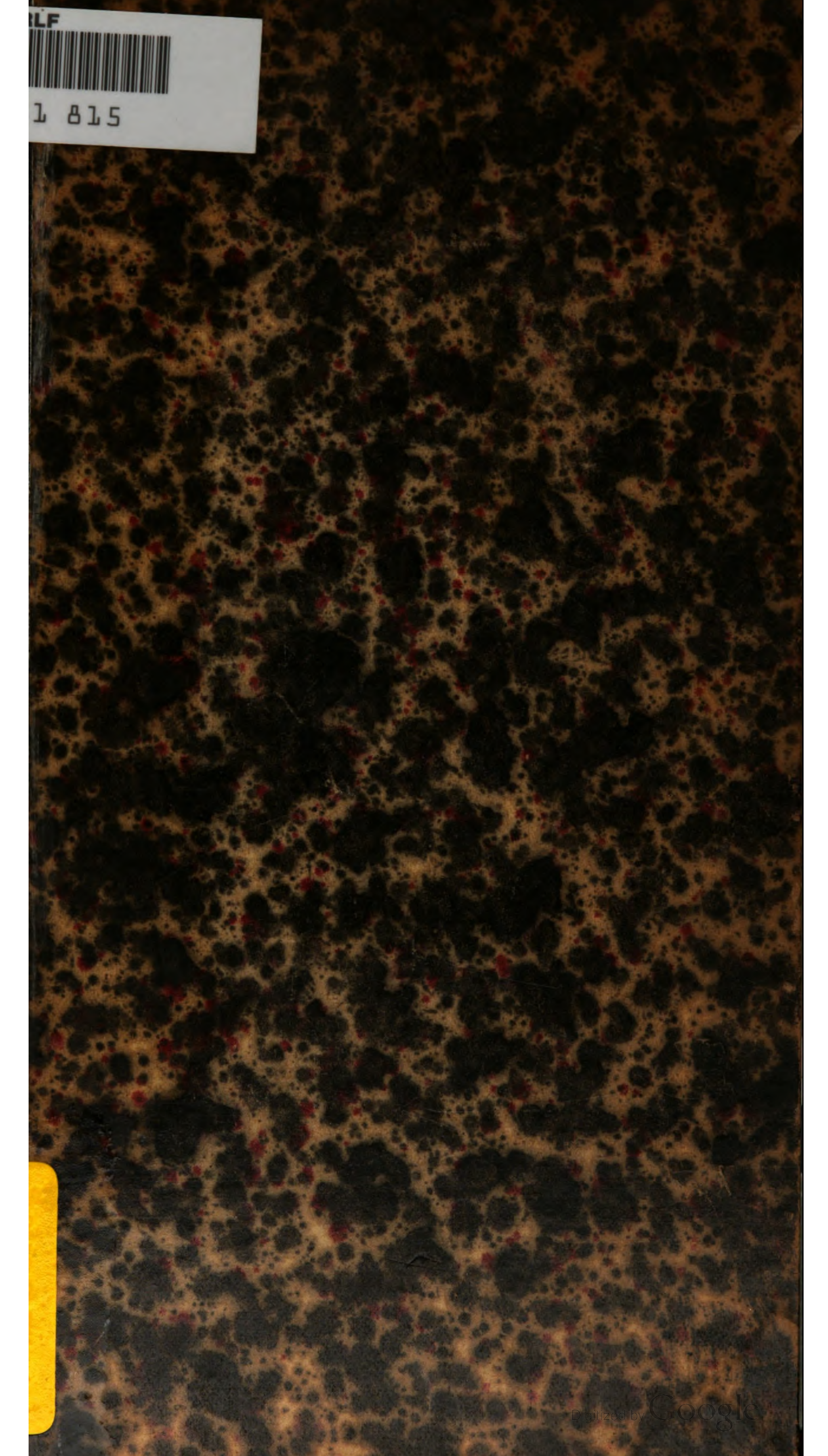
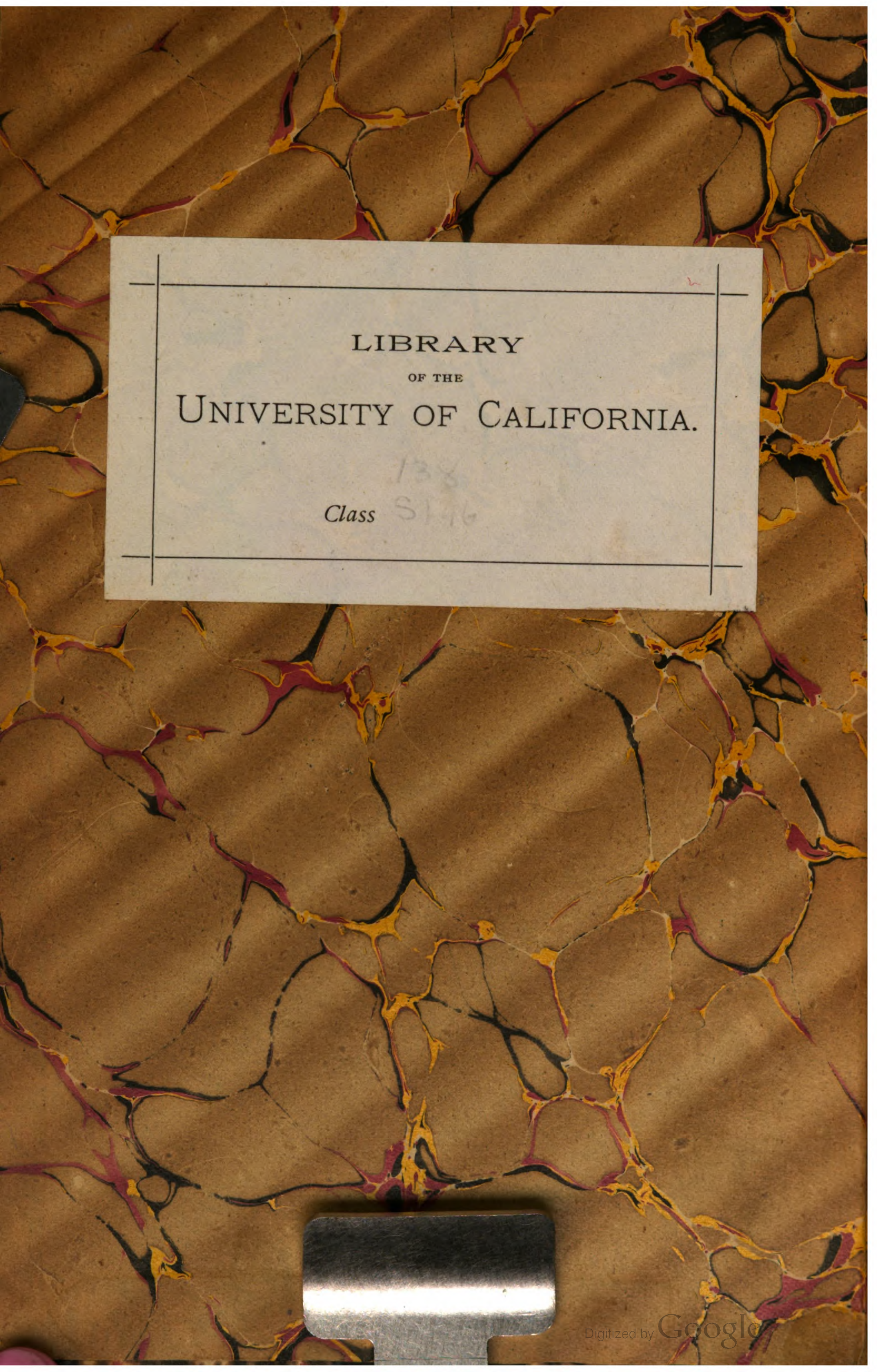



RLF
1 815
Digitized by Google





Bibliothèque des Etudes Economiques et Financières



INCONNUE

Avec une carte hors-texte

par

LE COMTE DE S^T MAURICE

Chargé de mission en Russie

Par le Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux Arts



PARIS

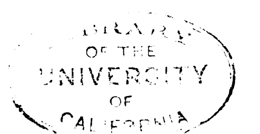
LIBRAIRIE DES PUBLICATIONS OFFICIELLES ET DU BULLETIN DES LOIS

Georges ROUSTAN, Libraire

5, 17, 17 bis Quai Voltaire

1907

Prix : 2 fr. 50



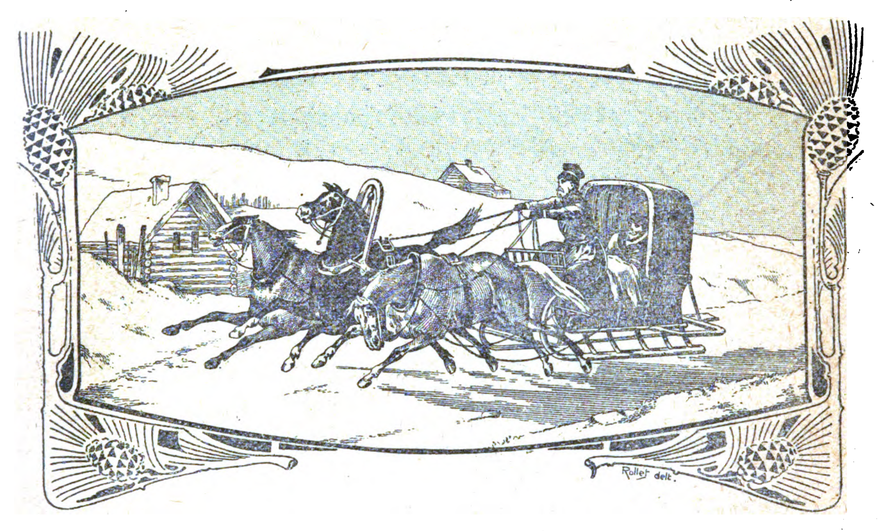
LA RUSSIE INCONNUE

Sommaire :

Supplément : *Carte hors texte des gisements aurifères de la Sibérie avec tracé du Transsibérien.*



LA RUSSIE INCONNUE



« **La Russie inconnue** »..... L'auteur prie qu'on ne lui prête pas la vanité de croire qu'il l'a découverte ! Mais en un temps, où des louanges et des critiques également exagérées, ont tiré devant les yeux de la plupart des français le rideau épais des erreurs que cause toute passion, il a pensé utile, peut-être, de publier ces notes recueillies au cours d'une récente mission d'études. Il n'y a ici que chiffres et documents ; il n'est nulle part en ces brèves pages question de politique, de religion ou d'appréciation militaire. C'est sans doute enlever un bien grand agrément à ce travail, mais c'est aussi très certainement le gage de sa sincérité.

S. M.

CHAPITRE PREMIER

UNE IDYLLE INTERNATIONALE

COMPTES DE MÉNAGE

Des gravures populaires, dont le goût n'est du reste pas là qualité dominante, représentent l'alliance franco-russe sous la forme d'une jolie fille qui se jette dans les bras d'un solide garçon.

Pour la masse, en effet, l'intimité entre les deux nations fut affaire de sentimentalité. Le peuple français s'engoua du peuple russe, comme en un à-coup de passion et tous deux lièrent partie sans se connaître, telle une demoiselle ayant ce qu'on appelle du vague dans l'âme et approchant de la crise de ses vingt ans, s'éprend du beau capitaine qui passe avec son régiment, devant ses yeux.

La République, ou, comme l'on dit, Marianne, était devenue grande fille ; elle avait vingt ans ; elle était belle, elle était riche, elle était libre....., elle jeta son dévolu sur l'aimable Slave qui lui faisait la cour..... et l'union fut conclue.

Amoureuse et fière, elle ne voulut même pas connaître le contrat de mariage, avec les apports des époux, le détail de leur fortune réciproque, que rédigèrent pour elle les notaires, c'est-à-dire, en l'espèce, les Gouvernements des deux pays.

Et ainsi elle resta ignorante de ses droits comme de ses devoirs matériels. Fi donc ! parler chiffres, argent, obligations quand on s'aime, quand on a filé le parfait amour ! Marianne n'était pas de ces belles qui font un marché en se donnant : l'amant était noble, de grande manière, d'allures conqué-

rantes, il parlait une langue aimable et galante, il était empressé, il était même jaloux..... que pouvait-elle demander de plus. Elle fut heureuse.

Avec les années, l'affection ne diminua pas. Mais, les premiers feux de la passion ayant été jetés, le ménage — comme tous les ménages — dut compter. Le mari, engagé dans des entreprises fort lourdes et dans des discussions où il ne fut pas toujours heureux, dut avoir recours à la dot de sa femme, il y eut recours une fois, deux fois, plusieurs fois..... Un jour le notaire de Marianne crut devoir lui signaler le danger que sa fortune personnelle courait..... Marianne n'en voulut rien croire.,... son mari était lui-même fort riche, mais il *était* riche en terres, en mines, en biens fonds qu'on ne monnaie pas du jour au lendemain, et elle ne risquait rien à aider son mari dans ses opérations..... Le notaire reconnut que Marianne raisonnait bien et qu'ici l'amour n'avait point son habituel bandeau sur les yeux.....Mais alors des voisins intervinrent..... des avis fort sombres lui parvinrent de tous côtés et comme on voulait briser le lien qui unissait le ménage, on suggéra à la pauvre Marianne que le beau Slave la trompait et flirtait outrageusement avec sa blonde connaissance prussienne..... Oh ! cela lui fut sensible, d'autant que son mari eut l'imprudence de prêter ici quelque peu à la médisance..... On s'expliqua, et un beau billet qui parvint à Marianne alors qu'elle villégiaturait à Algesiras lui rendit sa confiance..... on eut recours alors à d'autres procédés, comme on savait à Marianne un cœur tendre, épris de tous les idéals, facile à s'apitoyer sur toutes les misères humaines, on accusa près d'elle son mari de torturer l'immense personnel qui travaillait sur ses terres, on soutint qu'il était un tyran effroyable....., les peines d'autrui touchèrent davantage Marianne que les siennes propres, elle s'emut, elle pleura, elle s'indigna même sans se demander si le noir tableau qu'on avait tracé devant ses yeux était bien la représentation exacte de la vérité ; elle voulut même prendre fait et cause contre son mari pour les ouvriers qu'il employait.... elle n'écouta pas le tabellion fidèle qui tout uniment lui dit que

c'est elle-même alors qui compromettrait sa fortune en encourageant la révolte qui couvait sur les terres de son mari..... Marianne est de premier mouvement, tout en nerfs, tout en sentiment, elle eut une explication orageuse avec son beau Slave..... celui-ci, justement froissé, fut froid comme la blanche neige de son pays, énergique comme dure est la glace éternelle de ses lacs du Nord, et se refusa à prendre en considération pour la gestion de ses innombrables domaines, les conseils sentimentaux de sa femme. ... il maintint son droit... sa femme pleura, s'indigna..... il fut ferme dans ses décision, et continua à diriger les biens qu'il tenait de ses aïeux suivant la règle héréditaire qu'il avait su cependant, par beaucoup d'endroits, sans en altérer le principe fondamental, plier aux nécessités de la vie moderne..... le temps a donné raison au mari, la paix renaît chez lui, l'ordre se rétablit, sa fortune qu'on avait cru menacée, s'affermit..... Marianne un peu ennuyée des critiques qu'elle avait émise, reste indécise devant celui qu'elle aime toujours..... Lui, qui sait à quel sentiment chevaleresque et généreux elle a obéi, lui sourit à nouveau et c'est encore le bonheur dans l'union.

Mais pourquoi ne pas mettre sous les yeux de Marianne, le bref aperçu de la fortune que son ami possède et qui constitue en somme la garantie de la dot qu'elle apporta.

C'est un aride travail de tabellion, mais combien intéressant ! Le voici.

CHAPITRE II

AU PAYS DES LÉGENDES

LES TRÉSORS DE LA TERRE SLAVE

La Russie — la Sainte Russie — est par excellence le pays des légendes : son climat brumeux, ses profondes et mystérieuses forêts, ses steppes immenses, son caractère semi-oriental, ont été propices à l'éclosion et au développement des contes nationaux.

Mais toutes ces légendes ne lui sont pas favorables. Il en est né, ces dernières années, qui ont un caractère malveillant et que le bon peuple de France, le plus facile de tous, malgré sa malice, à bercer aux histoires de brigands ou de mauvais génies, a acceptées sans contrôle. Il s'en est indigné avec une émotion qui a fait davantage honneur à sa générosité native qu'à sa perspicacité.

La Russie lui a été présentée comme une sorte de phénoménale caverne, où s'accomplissaient les crimes sociaux les plus épouvantables sous la direction d'un affreux tyran, entouré d'une famille plus atroce encore, soutenu par une cour vouée aux œuvres infernales. Dans cette caverne, l'or qu'auraient gagné des sujets tous réduits à l'état de misère, aurait été dissipé en folles orgies ; l'or, emprunté à l'étranger, aurait été consacré à armer une immense garde impériale soudoyée pour la garde du Prince et des siens.

Il y eut à la fois ainsi, sous une forme moins pittoresque, mais aussi surprenante, des légendes politiques et des légendes économiques.

Malheureusement, ces légendes trouvèrent des auditeurs d'autant mieux préparés à les croire, que tout n'y était pas absolument faux.

Il était vrai que la Russie traversait une crise économique et que des troubles politiques aggravaient sa situation intérieure.

Il était exact qu'après les épreuves d'une guerre malheureuse, elle eut eu besoin de se recueillir et de réorganiser son administration, dans la paix nécessaire à sa renaissance industrielle et commerciale. Il était certain que des défaillances personnelles avaient marqué le fonctionnement de ses services publics.

Mais rien d'essentiel n'a été faussé dans le régime social russe ; les fusées révolutionnaires teintant de sang le ciel de quelques points du monde slave, ne proclament pas davantage l'agonie du colosse russe, que les blessures superficielles qu'un homme peut recevoir aux bras ou aux jambes ne mettent sa vie en danger.

Et quant à sa fortune, ce ne sont pas les dilapidations malhonnêtes de quelques fonctionnaires comme il y en a dans tous les pays ni les dépenses toutes momentanées que nécessitent une grande guerre et ses suites qui peuvent ruiner un pays comme la Russie.

Toutes les guerres, tous les vols, toutes les révolutions seraient impuissantes à vider, comme par enchantement, le sol et le sous sol slave des immenses richesses qu'il contient ni à rendre subitement inféconde une terre en majeure partie admirablement fertile.

C'est ce qu'il ne faudrait pas oublier cependant.

La Russie est dans la situation d'un grand propriétaire foncier, possesseur de mines, de forêts, de sources de pétroles, etc., etc., mais dont les ressources monnayées ne sont pas en rapport avec l'immense exploitation qui lui échoit pour la mise en valeur de ses domaines.

Croit-on, de bon sens, que le banquier qui prête à ce richissime propriétaire, fasse une mauvaise affaire, surtout si ce banquier lui confie son argent au taux de 4 °/₀ et même de 5 °/₀, revenu de plus en plus rare aujourd'hui ?

Ne nous laissons donc pas davantage impressionner par les légendes malfaisantes que par les élans de notre sentimentalité française.

Voyons les choses avec des yeux clairs et jugeons-les en hommes d'affaires !

Le Domaine foncier national.

L'empire Russe comprend d'immenses territoires ayant 22 millions de kilomètres carrés, ce qui revient à dire que la Russie occupe la sixième partie, à elle seule, de toutes les régions continentales du globe : elle s'étend ainsi sur les deux tiers de l'Europe et sur près d'un tiers de l'Asie.

La plus grande partie de ces territoires est formée de plaines les plus vastes du monde ; toutefois, sur quelques-unes des frontières du pays s'élèvent de hautes chaînes de montagnes dont les cîmes gigantesques se perdent au-delà des limites des neiges éternelles.

Les fleuves les plus considérables de l'Europe arrosent ses plaines et y forment ces « chemins mouvants » si nécessaires au commerce et à l'industrie nationale.

Le sol est presque partout d'une richesse extrême : soit qu'il donne, à celui qui le cultive par les procédés modernes perfectionnés, des récoltes admirables, soit qu'il contienne dans son tréfonds des minerais, du pétrole, etc., ou qu'il soit couvert de profondes forêts dont l'exploitation est particulièrement avantageuse pour celui qui l'entreprend.

Voici d'abord ce qu'on appelle « **la terre noire** » (tchernosiome). Ce sol se distingue par ses qualités et sa grande fertilité. La « terre noire », couvrant la moitié sud-est de la plaine de la Russie d'Europe, s'étend en très large zone depuis les frontières de la Galicie et de la Roumanie à l'Oural méridional, en comprenant la plus grande partie des régions de la Nouvelle Russie, de la Petite Russie, de la Russie Centrale, de la Volga et la partie méridionale de la région ouralienne.

Les principales richesses minérales de la plaine de la Russie

d'Europe sont: **le charbon de terre, le fer**, et **le sel**. C'est dans le bassin du Donetz que se trouvent les gisements les plus riches et presque inépuisables de mines de houille russes. Hors de cette contrée si généralement connue, il y a des gisements de charbon de terre dans le royaume de Pologne (bassin de Dombrowa), dans la région Centrale agricole et le long du fleuve Tchousowaïa, sur le revers occidental de la chaîne de l'Oural. Les minerais de fer sont très communs dans le bassin du Donietz et dans beaucoup d'autres parties de la plaine de la Russie d'Europe, notamment en Finlande et dans le gouvernement d'Olonetz, dans la région centrale agricole, le long de l'Oka, et dans le bassin supérieur du Don. Le sel commun ou hydrochlorate de soude, est répandu dans la plaine de la Russie d'Europe, en incommensurable quantité, sous trois aspects différents : sous forme de sel gemme, sous forme de sel de sédimentation lacustre et sous forme de sel de source. Le sel gemme se trouve dans les célèbres et immenses mines d'Iletsk, au-delà du fleuve Oural, près d'Orenbourg, près de Bakhmout dans le gouvernement d'Ekatérinoslaw et dans la montagne de Tchaptchatchi au gouvernement d'Astrakan. Des richesses salines encore plus inouïes sont celles des dépôts lacustres répandus sur toute la partie steppienne de la Crimée, dans les steppes pontiques de la Nouvelle Russie (les limans) et dans la partie du gouvernement d'Astrakan qui s'étend au delà du Volga et où se trouvent les lacs Ielton et Baskountchak, qui jouissent d'une grande célébrité. La grande richesse des deux premières catégories de salines explique la raison pour laquelle les sources salines, si communes dans différentes parties de la Russie, sont exploitées et n'ont d'importance que comme sources minérales. La plaine de Russie est assez riche en **sources minérales**. Les stations de Staraia-Roussa, de Tsekhotsinsk et de Slaviansk sont des sources salines; les stations de Kemmern, de Baldon et de Sergiéwsk sont des sources sulfureuses; Kachine et Lipetsk sont des sources ferrugineuses, et celles de Stalypinsk des eaux ferrigeuses salines. Les autres richesses minérales de la plaine de la Russie d'Europe sont:

des **mines de zinc**, en Pologne ; des **mines d'étain** et **de cuivre** en Finlande ; des **minerais mercuriels** dans le district de Bakhmout ; le **manganèse** dans le gouvernement d'Ekatérinoslaw et de Kherson ; le **cobalt** sur la rive Mourmane et en Laponie. La région lacustre et la Finlande possèdent de riches matériaux de construction, en **granits** et **syénites** ; ce sont ces pierres qui font un si bel effet dans la colonne d'Alexandre Ier et sur le portail de la cathédrale de Saint-Isaac, Cette région fournit encore d'excellentes roches de quarzite (la pierre de Chocha, dans laquelle est taillé le tombeau de Napoléon Ier à Paris et le piédestal du monument de Nicolas Ier) ; des marbres de Tivdie. Dans le gouvernement de Kieff, on a découvert de belles carrières de labrador. Certaines parties de la plaine de la Russie d'Europe sont très riches en gypse, en craie, en pierres meulières, en pierre à aiguiser, ainsi qu'en phosphorites, en kaolin et en terres à faïence.

Parmi les richesses minérales du Caucase les plus connues sont ; les minerais de **plomb argentifère**, de **zinc**, de **cinabre**, de manganèse et de cobalt ; et le sel gemme (à Koulpa et à Nakhitchévan). Sur les deux versants du Caucase, il existe d'excellentes sources minérales : à Piatigorsk, à Géleznovodsk, à Essentouky, à Psékoupsk, etc., sur le versant nord ; et à Borjom et à Abbass-Touman, dans la Transcaucasie. Mais la principale richesse minérale du Caucase, c'est le **naphte**, dont les riches nappes de l'extrémité orientale du Caucase et de la presqu'île d'Apcheron ont acquis une importance universelle.

Le noyau de la chaîne de l'Oural est également formé de roches volcaniques archéennes (gneiss et granit) soulevant les couches de formations paléosoïques et mésosoïques et, en général, de toutes les formations attenantes à l'Oural. Par ses richesses minérales, l'Oural occupe une des premières places parmi les chaînes montagneuses du globe terrestre. Mais la plus grande partie de ces richesses se trouve sur son versant oriental. Les richesses minérales de l'Oural comprennent des **gisements d'or** en veines et en sables, le **platine** et les

métaux rares qui l'accompagnent : tels que **l'iridium**, le **rodium**, **l'osmium**, etc. ; de riches mines de cuivre et les meilleurs **malachites** du monde ; du **chrome**, du **manganèse**, du **nickel**. Les minerais de fer de l'Oural sont renommés par leur richesse et leurs qualités (le mont Blagodatt). Enfin, dans l'Oural, il existe de riches gisements de pierres précieuses, parmi lesquels les plus connus sont : les gisements du Mourzinsk, de Chaïtansk et ceux de la rivière Tokova. Les pierres précieuses que l'on trouve dans l'Oural sont les **béryls** (aiguemarine et émeraude), les **topazes véritables**, les **zirkones** (hyacinthes), les **corunds** (rubis, saphirs et les rares rubissaphirs) et les meilleures **améthystes** du monde. Parmi les pierres précieuses que l'on trouve dans l'Oural, celles qui lui sont presque exclusivement particulières sont les **phénaquites**, les **chrysobéryls**, les **tourmalines** roses, les **grenats verts** (ouvarovites).

CHAPITRE III

LA POPULATION. — LES DIVERS CENTRES DE SON ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE, COMMERCIALE ET AGRICOLE

La population entre les mains de laquelle sont diversement réparties ces richesses naturelles s'élève aujourd'hui au chiffre énorme de 135 millions.

Quelle immense réserve d'hommes pour l'Europe. L'on comprend alors la vitalité de la nation russe quand on observe combien a été rapide l'accroissement de la population, dû non seulement aux agrandissements territoriaux de l'Empire, mais surtout à l'excédent chaque jour plus considérable des naissances sur les décès.

N'est-ce pas là le signe certain du progrès social : un peuple malheureux ou opprimé décroît lentement mais sûrement. C'est la marche vers la décadence.

Ici laissons aux chiffres leur éloquence.

En 1700 le chiffre de la population ne dépassait pas 12 millions d'habitants des deux sexes; il s'est élevé à 38 millions en 1800 et à 135 millions en 1900 !

Encore ce dernier chiffre serait-il plus considérable si l'assistance médicale pour les campagnes était mieux organisée. La mortalité infantile, faute de soins éclairés, est encore fort grande, néanmoins l'excédent du nombre des naissances sur le nombre des décès est plus considérable en Russie que dans n'importe quelle autre contrée. Cet excédent est en moyenne dans la Russie d'Europe, pour les années 1888-1889, de 1.41 % et particulièrement pour les années 1896 et 1897 — de 1.73 %.

En Sibérie, au Caucase et dans l'Asie centrale il ne dépasse pas 1.60 %; il est de 1.50 % dans les gouvernements du royaume de Pologne.

En général, l'accoissement naturel de la population s'exprime annuellement par une moyenne de 1,55 %. En d'autres termes il est environ de 2 millions d'habitants par an, ce qui donne, pour les trois années écoulées depuis le recensement du 28 janvier 1897, un accroissement géneral de près de 6 millions d'habitants.

La région de la Russie d'Europe dont le coefficient d'accroissement naturel est le plus élevé est celle de la Nouvelle Russie (20). En second lieu viennent les régions de la Russie Blanche et de la Petite-Russie (18). Ce coefficient atteint son minimum dans la région de la Baltique (8), dans celle des Lacs (9) et dans la région industrielle de Moscou (10).

Le nombre des Russes qui quittent la Russie par la frontière d'Europe est en général supérieur au nombre de ceux qui y rentrent. Le premier a dépassé le second dans le courant des 5 dernières années d'une moyenne de 26,000 hommes par an. De ces 26,000, 16,000 ont émigré en Amérique. D'étrangers au contraire, il en entre en Russie par la frontière européenne plus qu'il n'en sort et l'on constate un excédent de 15,000 du nombre des premiers sur celui des seconds.

Pour ce qui est de la frontière d'Asie, on y remarque également un excédent sensible du nombre des Russes, qui quittent la Russie sur celui qui y rentrent (2,500 en moyenne pendant les années 1894-1898) et du nombre des sujets des puissances asiatiques, qui entrent en Russie sur celui qui en sort (16,000 en moyenne pendant la même époque).

En somme l'émigration de la population russe hors des frontières de l'Empire et l'immigration des étrangers en Russie, sont, au point de vue numérique, tout à fait insignifiantes.

Au contraire les déplacements de la population dans les limites de l'Empire sont très considérables et ont acquis un développement tout particulier depuis que les paysans ont été délivrés du servage qui les attachait à la terre.

Dans le dernier quart de ce siècle, la population s'est portée vers le midi et l'orient, grâce au développement des réseaux des chemins de fer et à la création notamment de la grande ligne transsibérienne.

Cette immense population de l'Empire est répartie fort diversement.

*
* *

La **région industrielle de Moscou** ou du Haut-Volga comprend sept gouvernements et s'étend sur 350.000 kilomètres carrés pour une population de 11 millions d'habitants, soit une moyenne de 32 habitants par kilomètre carré. Cette population est presque uniquement composée de Russes, les 3 °/₀ de la population hétérogène qui habite ces régions sont fournis par les races finnoises et tartares.

La propriété terrienne est répartie de la façon suivante : 46 °/₀ de l'ensemble du territoire constituent la propriété inaliénable des paysans émancipés ; 38 °/₀ appartiennent à la propriété particulière ; 10 °/₀ à l'Etat et 6 °/₀ formant les domaines des villes, du clergé ou des apanages.

L'agriculture n'est pas l'occupation dominante des habitants. Nous nous trouvons ici dans une des parties de la Russie où la vie industrielle est la plus active. Les fabriques de la région ont une production annuelle se chiffrant par 640 millions de roubles et occupent 530.000 ouvriers. Les industries de la région moscovite se sont développées d'une manière incroyable depuis la grande époque de l'émancipation des serfs ; cela non seulement parce que dès cette époque la main-d'œuvre devint libre, mais encore parce que les produits manufacturiers trouvèrent un immense écoulement au sein des populations émancipées qui, auparavant consommaient fort peu les produits des fabriques régionales. Ce qui caractérise la production industrielle de la région moscovite, c'est que cette région ne transforme pas autant de matières premières produites dans l'intérieur de la région que de matières premières importées des autres diverses régions de la Russie ; elle reçoit même

des matières provenant des marchés étrangers tels que le coton, la soie, etc. En outre, la plus grande partie de la population rurale de cette région exerce des métiers et se livre à de petites industries dites **industries buissonnières.** Le travail des fabriques attire dans les villes un si grand nombre de travailleurs appartenant à la population rurale que, d'après le recensement général qui a eu lieu le 28 janvier 1897, la population des villages comprend 120 femmes pour 100 hommes, et ce manque d'hommes s'explique par leur concentration dans les villes où les opérations industrielles les attirent. Sous le rapport commercial, la région industrielle de Moscou est placée dans des conditions exceptionnellement favorables, autant parce que cette région contient le centre industriel le plus riche de la Russie, **Moscou**, que parce qu'elle possède d'excellentes voies de communication. Des voies navigables faisant partie du système du Haut-Volga relient la région de Moscou, d'un côté, avec tout le bassin du Volga inférieur et avec la mer Caspienne, d'un autre côté, par la Kama, avec la région ouralienne, et enfin, d'une troisième part, au moyen de tout un système de canaux, avec la région des lacs et avec Saint-Pétersbourg. Quant au réseau des chemins de fer, il comprend dix lignes principales qui, partant de Moscou, rayonnent dans toutes les directions, donnent des branches secondaires et d'intérêt local et sont unies par des lignes transversales ; l'ensemble de toutes ces lignes couvre la région d'un réseau n'ayant pas moins de 4.500 kilomètres; en même temps, les lignes de communication par bateaux à vapeur atteignent 3.800 kilomètres d'étendue. La région industrielle de Moscou possède, ainsi, 14,5 kilomètres de voies ferrées pour chaque millier de kilomètres carrés et 8,5 kilomètres de voies fluviales pour la même étendue de territoire.

*
* *

Au sud de la région industrielle de Moscou, voici la région centrale agricole ou **le grenier de l'Etat Moscovite.** Elle

s'étend sur 338,000 kilomètres carrés avec une population de 15 millions d'habitants. Les terres y appartiennent en grande majorité aux communes dont elles forment les biens inaliénables.

L'agriculture est incontestablement l'occupation principale des habitants de cette région. Quoique la proportion de toutes les terres de labour de la population rurale ne soit que de 3,5 hectares par âme masculine, cette région occupe au point de vue de l'extension de l'agriculture la première place dans l'Empire ; elle s'explique par le fait que, non seulement les communes rurales, mais aussi la majorité de petits propriétaires ont défriché et transformé en terres de labour tous les terrains arables qui leur appartenaient, — de sorte qu'à présent les terres de labour occupent environ 64 % de l'ensemble du territoire. Grâce à cette extension de l'agriculture, à la grande fertilité des terres noires, et malgré que les cultivateurs de la classe rurale ne trouvent pas sur les terres communales les ressources indispensables à leur alimentation, — la région produit un grand excédent de blé. Les communes rurales sont sous le régime de la possession des terres en commun ; le système de culture dominant est celui des trois assolements, toutefois, dans beaucoup de domaines, on observe déjà le passage de ce système à celui de la culture intensive. Parmi les cultures spéciales, les plus répandues, sont celles du chanvre, de la betterave et des plantes oléagineuses.

Les usines de cette région manufacturent principalement les produits de l'agriculture locale (fabriques de sucre, moulins, distilleries, etc.), elles occupent 120,000 ouvriers et leur production se chiffre par 130 millions de roubles.

Le mouvement commercial est très important ; mais le commerce ne se sert pas beaucoup des voies fluviales, car les lignes de vapeurs n'ont pas plus de 900 kilomètres de long ; en revanche les voies ferrées forment un réseau de 7,500 kilomètres sillonnant la région en long et en large ; de sorte que cette région possède 3 kilomètres de voies fluviales par 1,000 kilomètres carrés et 24 kilomètres de voies ferrées pour

la même étendue. Au point de vue de l'étendue des voies ferrées la région agricole centrale occupe la première place parmi les régions de l'Empire.

A l'extrême nord de la Russie d'Europe nous trouvons une immense région de 1,261,000 kilomètres carrés, formée par les gouvernements d'Arkhangel et de Vologda, et dont la majeure partie (66 %) est recouverte de forêts.

La population qui n'est ici que de 1,260,000 habitants exploite les bois, la chasse, le produit des fourrures et se livre à la pêche fluviale et maritime qui est fort abondante. Les hommes de la classe rurale émigrant vers les chantiers et les pêcheries lointaines, le recensement de janvier 1897 a établi que la population des villages comprenait 108 femmes pour 100 hommes. Dans la région de l'extrême nord, les usines et les fabriques sont moins fréquentes que dans toutes les autres régions de l'Empire ; toutefois, il faut faire exception pour les industries du bois **(scieries et distillation à sec du bois)** ; à cet égard, cette région occupe la première place parmi les autres régions de l'Empire. Les voies ferrées n'ont pénétré dans cette région que depuis peu ; elles n'ont encore que 780 kilomètres d'étendue, soit 0,6 kilomètre par 1,000 kilomètres carrés. En revanche les lignes de vapeurs fluviales et maritimes n'ont pas moins de 9,600 kilomètres de long (8,5 kilomètres par 1,000 kilomètres carrés) ; ceci serait très suffisant si, pendant les deux tiers de l'année, les mers et les rivières n'étaient fermées par les glaces.

*
* *

La région des lacs, embrasse les gouvernements de Saint-Pétersbourg, de Novogorod, de Pskof et d'Olonietz ; là encore la majeure partie des terres (4 %) est recouverte de forêts.

Au point de vue historique, nous trouvons ici un des centres nationaux de la vieille Russie. C'est à travers cette contrée que la Russie Novogorodienne, brisant les barrières suédoises et allemandes, lia des relations avec les Normands d'au delà de la Baltique ; c'est sur l'embouchure de la Néva que Pierre-le-

Grand, pour assurer la liberté de ces relations et du trafic russe établit la capitale de l'Empire, **Saint-Pétersbourg**.

La partie rurale de la région des lacs est relativement peu peuplée ; Saint-Pétersbourg attire de plus en plus la population des campagnes. Par une incidence assez curieuse, c'est ainsi que la capitale enlève aux bourgs de la campagne leur majorité masculine. Le recensement de 1897 a établi en effet que la population de la région des lacs, hors la ville, comprenait 106 femmes pour 100 hommes !

* * *

Limitrophe à cette partie de l'Empire, s'étend la **Finlande** qui jouit d'une constitution politique particulière.

C'est un admirable et pittoresque pays — le pays aux mille lacs ! — dont les curiosités naturelles attirent chaque jour davantage les étrangers. D'immenses forêts le recouvrent et augmentent ainsi son caractère mystérieux et mélancolique.

Il y a peu de temps encore la Finlande appartenait à la Suède : elle a été rattachée à la Russie mais sa population presque tout entière Finnoise comprend encore 14 °/₀ de Suédois.

Le sol est pauvre : c'est dire que les habitants comprennent peu d'ouvriers agricoles. La majeure partie d'entre eux se livre à l'industrie ou à l'élevage du bétail et aux soins de la **laiterie** qui sont une source de profits assez abondants. Le laborieux Finlandais donne une grande importance aux travaux industriels ; à part les industries se rapportant aux bois et aux forêts, la Finlande, surtout dans les villes où ne s'abrite pas moins de 9 °/₀ de la totalité de la population, renferme des fabriques et des métiers. La Finlande, qui possède une bonne flotte commerciale et qui occupe une position avantageuse sur la mer, a des relations très développées. Les voies de communication y sont fort commodes ; car la Finlande a 2,500 kilomètres de voies ferrées et les bateaux à vapeur de ce grand-duché desservent des lignes fluviales lacustres ou maritimes dont l'ensemble a la même longueur ; ce pays a par conséquent 8 kilomètres de chemin de fer par 1,000 kilomètres

carrés et, en outre, des voies de communication aquatiques de même proportion.

*
* *

La Région de la Baltique appartient encore à la zone des forêts. Ici la population, avec ses finnois, ses lettois, ses allemands est bien plus mélangée. Deux grands ports Riga et Libau permettent au commerce et à l'agriculture qui sont fort actifs de se développer : 2,000 kilomètres de voies ferrées et 1,500 kilomètres de lignes de navigation assurent en outre au pays ces facilités de transports qui sont plus rares dans les autres parties de la Russie, aussi les usines et les fabriques y sont-elles nombreuses et propres : leur chiffre d'affaires s'élève à 120 millions de roubles et elles emploient près de cent mille ouvriers.

*
* *

La Russie-Blanche et la **région Lithuanienne** sont encore couvertes d'immenses forêts dont une la célèbre et épaisse forêt de Bielovicza est encore vierge. Toutes deux sont des contrées agricoles assez riches en céréales.

*
* *

La Région de la Vistule comprend tout le royaume de **Pologne**. C'est la partie de l'Empire ou la densité de la population est la plus forte. La majeure partie de celle-ci (70 °/₀) est polonaise : le surplus comprend 13 °/₀ de juifs, 11 °/₀ de russes, 3 °/₀ de lithuaniens et 3 °/₀ d'allemands. L'agriculture est la principale ressource des habitants. Le régime de la jouissance du sol est la propriété héréditaire de famille. Le faire-valoir agricole emploie la méthode intensive et celle des assolements multiples avec une quantité considérable de champs consacrés à la culture des herbes fourragères. La population agricole habite de petits hameaux et émigre peu pour aller chercher du travail au dehors ; de sorte que le nombre des femmes est presque égal à celui des hommes. Dans le royaume de Pologne, il existe un grand nombre de villes ; elles sont habitées par 20 °/₀ de la population totale de la contrée. Les terres de cul-

ture occupent les 60 °/₀ du territoire, mais on ne compte dans la région que 2 hectares de terre de labour par âme masculine de la population rurale, ce qui fait que malgré la fertilité du sol et l'intensivité des méthodes de culture, les récoltes suffisent à peine à pourvoir la population rurale ; la consommation des villes est assurée par des céréales d'importation. Les industries manufacturières sont très prospères ; elles donnent des produits dont la valeur se chiffre par 380 millions de roubles et ces industries occupent les bras de 240,000 travailleurs, non compris le grand nombre d'hommes de métiers et de professions manuelles qui habitent les villes. Sous le rapport commercial, la région de la Vistule, placée entre la Russie, l'Autriche et la Prusse, est extrêmement avantageuse ; en outre les débouchés des produits manufacturés de l'industrie régionale s'étendent très au loin dans l'intérieur de l'Empire et les produits industriels de la contrée font une grande concurrence à ceux de la région moscovite. Les voies ferrées ont pris dans cette région un développement répondant à la prospérité commerciale ; elles forment un réseau de 2,560 kilomètres de long auquel viennent s'ajouter 425 kilomètres de voies navigables ; ce qui représente 21,4 kilomètres de chemins de fer et 6,5 de voies navigables par 1,000 kilomètres carrés.

*
* *

Au Sud-Ouest de la Russie, nous trouvons les plaines qui s'étendent sur le bassin du cours moyen du Dnieper et la **petite Russie**. La région petite russienne a 156.800 kilomètres carrés d'étendue et 7.600.000 habitants, soit 49 habitants par kilomètre ; cette région occupe par conséquent la troisième place de l'Empire pour la densité de la population. La population est entièrement russe, de la famille petite-russienne ; elle n'est mêlée d'aucun élément hétérogène, si ce n'est de quelques Juifs.

Elle est presque entièrement agricole. Les terres de culture forment les 60 0/0 de l'ensemble du territoire, ce qui fait 3,3 hectares par âme masculine de la population rurale. Le sol

étant très fertile, les récoltes produisent plus de céréales qu'il n'en faut pour pourvoir aux besoins de la population. L'élevage du bétail y prospère; on compte 16 chevaux pour 100 habitants, ce qui constitue une proportion inférieure à la moyenne générale de l'Empire et s'explique par cette circonstance, que le Petit-Russien préfère employer des bœufs aux travaux de l'agriculture. En hiver, les travailleurs s'absentent peu de chez eux, pour aller chercher du travail au dehors; aussi, lors du recensement général du 28 Janvier 1897, a-t-il été constaté que, dans les villages, le nombre des femmes était presque égal à celui des hommes. A part les industries qui se rattachent de très près à l'industrie agricole (**sucreries de betteraves**, **minoteries** et **distilleries**), les fabriques et les usines sont en petit nombre et se trouvent de préférence dans les villes qui absorbent les 11 % de la population totale de la région. Les établissements industriels travaillent annuellement pour 80 millions de roubles de produits manufacturés et occupent 44.000 ouvriers ; les principaux objets manufacturés sont les laines et les chanvres. Cette contrée est riche en voies de communications ; elle a 3.300 kilomètres de voies ferrées et 450 kilomètres de voies fluviales desservies par bateaux à vapeur, de sorte qu'elle possède 22,5 kil. de chemins de fer et 6,5 kil. de voies fluviales par 1.000 kilomètres carrés.

*
* *

La Région des Steppes ou de la Nouvelle Russie est habitée par une population extrêmement dense. Elle est répartie dans de très grands villages s'étendant sur les rives des cours d'eau.

Le régime dominant de la propriété rurale est celui de la possession en commun. C'est la mise en pratique — et avec un succès que prouvent des siècles de fonctionnement — des théories collectivistes. L'agriculture, l'élevage, le jardinage, la culture de la vigne, forment les principaux travaux des paysans ; le produit des terres en céréales est, malgré l'importance de la population, toujours supérieur à la consommation et est

exporté vers l'étranger, par les ports de la mer d'Azof et de la mer Noire.

L'industrie est également fort importante.

La valeur des produits manufacturés dans la région s'élève à 260 millions de roubles et les fabriques et usines occupent 150,000 ouvriers. Depuis la grande époque de l'émancipation des serfs, l'industrie de la Nouvelle Russie a fait d'incroyables progrès, Ceci s'explique en partie par l'énorme accroissement de sa population accrue du trop plein des régions voisines, notamment des émigrés des deux régions petites russiennes et de la région centrale, et, d'autre part, par l'augmentation de la surface cultivée qui a doublé en étendue, par le développement du réseau de chemin de fer, par les progrès de l'extraction de la houille dans le bassin du Donetz et par l'exploitation des minerais de fer du pays. Ces conditions ont provoqué les progrès de l'industrie en deux sens : d'une part, les industries se rattachant à l'agriculture ont pris plus d'extension, tels la meunerie, **la fabrication du sucre de betterave, la distillerie, les plantations et la préparation du tabac** la transformation des produits animaux, etc. ; d'autre part, l'exploitation des mines et la fabrication métallurgique : houille, fers et sels, ainsi que les produits chimiques, etc., ont suivi la même voie. Les industries manufacturant les produits étrangers à la région ont une importance très relative ; les établissements de cette catégorie se trouvent exclusivement dans les villes dont la population absorbe les 16 °/° de la population entière de la région et cela grâce à la prospérité des ports de la mer Noire et de la mer d'Azof. Sous le rapport commercial, cette région est dans d'excellentes conditions parce qu'elle possède le littoral de la mer Noire avec ses nombreux ports qui, pour la plupart, ne gèlent jamais. Elle est desservie par 6.200 kilomètres de chemins de fer et 2.800 kilomètres de voies navigables et de lignes de navigation à vapeur, soit 14 kilomètres de voie ferrée et 6,7 kil. de lignes de vapeur par 1.000 kilomètres carrés.

*
* *

Le bassin moyen et inférieur du Volga constitue une région mi-agricole mi-industrielle, à elle seule plus grande que la France tout entière bien que beaucoup moins peuplée.

L'agriculture y domine avec d'admirables récoltes de céréales dont une bonne partie est exportée.

Les **pêcheries** et la pêche sur les eaux de la mer Caspienne et du Volga ont une énorme importance pour la population de cette région ; il en est de même des **salines** du gouvernement d'Astrakhan (lacs d'Elton et du Baskountchak). L'industrie des fabriques et des usines se développe ; elle produit des objets manufacturés pour une valeur de 100.000 roubles et emploie 50.000 ouvriers ; mais elle est principalement concentrée dans les villes qui forment les 8 % de la population entière de la région. Les industries les plus communes sont celles qui se rattachent directement à l'agriculture et à l'élevage du bétail, sources les plus importantes de la prospérité de la population. Quelques fabriques seulement ne puisent pas leur matière première dans la région et la font venir de loin, telles que les fabriques de drap. Le commerce de cette région est facilité par la principale artère fluviale, le Volga, et par un réseau de voies ferrées suffisant. Cette région possède, en effet, 3,700 kilomètres de chemins de fer et 3,000 kilomètres de lignes de navigation à vapeur, ce qui représente 6,5 kilomètres de voie ferrée et 5,5 kilomètres de voie fluviale par 1,000 kilomètres carrés.

*
* *

La Russie d'Europe comprend encore **la région de l'Oural** dont plus de la moitié est encore couverte de forêts. Elle compte environ 10 millions d'habitants pour 800 mille kilomètres carrés d'étendue. — La population répartie dans les petits hameaux est presque entièrement grande-russienne et exploite en commun les terres qui pour 45 % forment leur propriété inaliénable.

Les mines, fort prospères sur les revers Sibériens de

l'Oural, occupent une partie des habitants ainsi que les usines et les fabriques qui sont fort importantes.

Les terres de labour occupent 22 % du territoire, ce qui fait 4,1 hectare par âme du sexe masculin de la population rurale. Ceci est suffisant pour que dans les districts agricoles de la région, les récoltes laissent une quantité de grains disponible assez importante qui est vendue, de préférence, sur les marchés de la partie montagneuse et industrielle de la région. L'élevage du bétail se fait sur une vaste échelle. Par la proportion des chevaux (35 pour 100 habitants), cette région occupe la première place parmi toute les régions de la Russie d'Europe. Les fabriques et usines ne travaillent que les produits de la région ; le chiffre de la production industrielle s'élève à 140 millions de roubles et l'industrie occupe 200.000 ouvriers. Les deux tiers de cette activité industrielle appartiennent aux mines et un tiers est consacré à manufacturer les produits bruts de l'agriculture régionale. C'est la région la moins bien pourvue de tout l'Empire au point de vue des voies de communication ; toutefois, elle possède 3.000 kilomètres de voies ferrées et 2.400 kilomètres de lignes de vapeur ; soit 4 kilomètres de chemins de fer et 3 kilomètres de lignes de vapeur par 1.000 kilomètres carrés.

*
* *

La Russie d'Asie produit des quantités importantes de **coton**. La récolte du coton, en Russie, s'est élevée, en 1906, à environ 8.500.000 pouds, c'est-à-dire à environ 650.000 balles de 500 lb. Ce résultat constitue un record, la recolte la plus importante enregistrée antérieurement, celle de 1900, ayant fourni un rendement de 6.600.000 pouds, ou 500.000 balles. Cette production se répartit comme suit :

Caucase, 500.000 pouds (37.000 balles) ; Territoire Transcaspien, 600.000 pouds (45.000 balles) ; Bokhara et Khiva, 2.000.000 ponds (150.000 balles) ; Samarcand, 350.000 pouds (28.000 balles) ; Syr-Daria, 900.000 pouds (65.000 balles) ; Ferghana, 4.500.000 pouds (325.000 balles).

La consommation annuelle du coton par les filatures russes est évaluée de 1.200.000 à 1.300.000 balles ; on voit ainsi que la production locale est susceptible à l'heure actuelle d'approvisionner, pour moitié, les filatures, ce qui est un résultat très satisfaisant, étant donné que la culture rationnelle du coton ne date que de 30 ans.

* * *

De l'autre côté des Monts-Ourals, s'étend **la Sibérie :** admirable réserve d'or et de minerais de toutes sortes ; **la région du Caucase**, avec ses dix provinces, celle du Turkestan, celle des Steppes Kirghiz ; ce sont la des territoires immenses qu'on débute à peine a mettre en valeur et qui donneront au centuple le prix de l'effort qui leur aura été consacré.

C'est surtout en Russie, qu'il faut méditer les vers de notre bon Lafontaine.

Travaillez prenez de la peine
C'est le fonds qui manque le moins.

CHAPITRE V

LA SIBÉRIE. — LES CHAMPS L'OR

Les trois quarts des Français, sinon davantage, n'entrevoient la Sibérie que sous les aspects désolés d'un immense bagne où peinent à jamais des condamnés politiques russes.

C'est là encore une légende !

Le knout, le pauvre Polonais martyr de sa foi et de son patriotisme, l'évasion à travers des steppes de neige, et des forêts glacées, la bonne vieille qui donne, en tremblant et en se cachant, une tasse de thé au misérable forçat évadé, de cruel paysan qui trahit son hôte, le passage de la frontière au delà de laquelle est la liberté, etc., etc , forment les parties essentielles et toujours les mêmes du tableau qui s'offre aux yeux du peuple le plus malin du monde quand on parle devant lui de la Sibérie !

Le reste n'existe pas ! Et tandis que ces fables grossières se débitent, l'on ignore, presque généralement en France que cette immense contrée, occupant plus du quart de l'Asie, est, sous son manteau de glace, le réceptacle miraculeux de richesses fort considérables. — Mais n'anticipons pas.

*
* *

La Sibérie a 14 millions 1/2 de kilomètres carrés de superficie ; cette étendue est égale au neuvième des terres du globe au quart du continent asiatique ; elle dépasse de deux fois et demie l'étendue de la Russie d'Europe et d'une fois et demie celle du continent européen tout entier.

La grandeur de ces proportions suffit à expliquer la variété

des particularités physiques des différentes régions de la Sibérie. Au point de vue de la colonisation, cette contrée comprend deux grandes zones principales qui se trouvent en quelque sorte tracées par la nature même ; ces zones s'étendent dans la direction de l'Ouest à l Est et sont très dissemblables entre elles. La zone méridionale est relativement la plus peuplée. Les qualités du sol et les conditions climatériques rendent cette zone entièrement propre au développement de la culture et de la colonisation.

La seconde de ces zones occupe toute la région Nord du territoire sibérien ; elle présente une suite continue de « toundras » ou marais polaires ; les couches inférieures du sol y sont à l'état de congélation perpétuelle et rendent ce pays impropre à la culture. Entre ces deux zones se trouve ce qu'on nomme la région de la « taïga » ou des « ourmans », c'est-à-dire des forêts vierges d'arbres de hautes futaies à feuilles aciculaires alternant avec des bois plus jeunes, d'essences latifoliées, avec des marais, et, au delà du 90e degré de longitude, avec des régions alpestres. Cette zone intermédiaire, elle aussi, a été utilisée, ces derniers temps, pour les besoins de la colonisation.

Peuplement de la Sibérie.

La Sibérie est encore relativement peu peuplée — mais, depuis surtout que la déportation y est abolie, chaque jour le nombre des personnes qui vont s'y fixer augmente.

On compte que 110.000 *nouvelles* personnes y sont immigrés de 1860 à 1880, que 440.000 nouveaux immigrants y sont venus de 1880 à 1892, que plus d'un million y sont encore venus dans la période qui s'étend de 1892 à 1907.

Des privilèges spéciaux ont été accordés aux émigrants dans le territoire de l'Amour et dans le territoire Maritime ; ceux-ci reçoivent 100 déciatines de terre par famille et sont exempts d'impôts et de toute prestation et service envers l'Etat pendant une durée de vingt ans, etc.

En 1893, lorsque le Comité du chemin de fer Transsibérien

fut créé, toute l'œuvre de la colonisation de la Sibérie fut mise en connexion avec celle de la construction de cette voie ferrée, et la haute direction du mouvement colonisateur fut confiée à ce Comité.

Le résultat le plus immédiat de l'émigration en Sibérie a été le peuplement, par des colons russes, des régions les plus favorables à la culture de la zône Sud de cette contrée, qui s'étend des monts Ourals jusqu'au lac Baïkal, et au delà du Baïkal, à travers le bassin de l'Amour, jusqu'à la mer du Japon. Toutefois la répartition de la population entre les différentes régions n'est pas égale, à cause de la grande différence qui existe dans les conditions locales de ces régions et dans leur degré d'éloignement de la Russie d'Europe. D'après les résultats du recensement de 1897, on voit que des 8,188,368 habitants qui constituent la population de la Sibérie, plus d'un tiers (3,367,576 habitants) appartient aux deux provinces occidentales (Tobolsk et Tomsk) ; les quatre territoires des steppes contiennent 2,461,278 habitants ; les provinces d'Irkoustk et d'Yénisseisk, 1,066,419 ; la région de l'Amour, 1,031,364 ; et, enfin, le territoire d'Yakoutsk, 261, 731.

Les races qui composent la population sibérienne sont très variées ; le nombre des habitants de race non russe est assez considérable ; il comprend les aborigènes du pays et les nouveaux venus provenant de la Mongolie et établis en Sibérie avant l'annexion de cette contrée à la Russie ; les représentants les plus nombreux des races en question sont les Kirghizes et les Tatares, dans la Sibérie Occidentale, les Bouriates et les Toungouzes, dans les provinces sibériennes centrales et dans le Transbaïkal.

La Sibérie offre toutefois dans son ensemble le caractère d'un pays essentiellement russe, par suite de la prédominance de l'élément national russe, qui forme, dans la zone agricole, la plus cultivée de la Sibérie Occidentale, les 96 °/₀ de la population ; près des 84 °/₀, dans la Sibérie Centrale ; et 70 °/₀ de la population, dans le territoire du Transsbaïkal.

La population de race non russe n'est prédominante que

dans la zone des toundras polaires, région ne rentrant pas dans la sphère de la vie civile sibérienne, et dans la steppe kirghize, où le nombre des paysans russes représente à peine les 25 °/₀ du chiffre de la population.

*
* *

L'afflux de la population — et les chiffres indiqués plus haut sont bien éloquents ! — prouve combien déjà la Sibérie attire à elle ceux qui cherchent un pays d'avenir où s'établir et prospérer.

Les Anglais, principalement, ont deviné, pressenti, la richesse du champ qui s'offre au travail et aux capitaux.

Les Consuls britanniques multiplient ici rapports et conseils à l'adresse de leurs nationaux.

C'est une véritable invasion du marché Sibérien que commencent les pays industriels et manufacturiers. Non seulement les commerçants avisés y escomptent des débouchés importants à leurs marchandises, mais encore des Sociétés se forment pour exploiter sur place les mines de toutes sortes qui dorment encore dans le sol vierge de la Sibérie, mais et surtout l'**or**, l'or qu'on sait s'y trouver en grande quantité et dans les terres et dans les eaux.

L'an dernier, le gouvernement anglais fit établir, à l'usage de ses nationaux, ce qu'on pourrait appeler la ventilation de la fortune sibérienne.

En avril 1905, il envoya un commissaire spécial, M. H. Cooke, qui devait étudier sur place toutes les conditions du commerce en Sibérie et faire l'inventaire des richesses susceptibles d'échanges ou d'avantageuses transformations.

Cette mission permit à M. H. Cooke de rédiger un substanciel et lumineux rapport où ses concitoyens trouvent tous les éléments de nature à intéresser un commerçant exportateur ou un commissionnaire. C'est là, un monument qui s'élève à la gloire du pays Sibérien dont il proclame la puissance extraordinaire de production.

En France, quelques personnes avisées entre toutes ont

particulièrement étudié les mines d'or et nous trouvons sur cette passionnante question des documents techniques du plus haut intérêt dans les volumes que M. E.-D. Levat et M. le baron R. de Batz ont consacré à l'industrie aurifère en Sibérie.

Jusqu'ici, de 1754 à 1907, la Sibérie — (la Russie elle-même n'entre que pour très peu dans ces comptes) — a produit la bagatelle de 7 milliards de francs en or. C'est insignifiant à côté de ce que peut donner le travail des champs et des rivières d'or Sibériens dès que l'industrie sera sortie des premiers pas qu'elle fait seulement en Sibérie.

Ce chiffre, relativement si médiocre à comparer avec la fortune qui dort sous les neiges, place cependant encore la Russie au quatrième rang des nations productrices d'or.

Mais comment, se demandera-t-on, dans leur poursuite acharnée de l'or, les hommes qui se sont précipités avec une passion ardente sur les mines et les placers de l'Australie, de a Californie et du Transvaal ne se sont-ils pas dirigés avec une égale volonté vers la Sibérie !

Deux causes s'y sont opposées. Le climat et le manque de voies de communication !

Aujourd'hui, si le climat n'a pas changé, l'établissement du chemin de fer Transsibérien a donné au monde tout entier un admirable instrument de pénétration et de transport vers les champs d'or sibériens et modifié ainsi de telle façon les conditions d'exploitation que les rigueurs du climat ne sont plus à craindre.

Traversés par le chemin de fer, en communication directe par la mer avec l'Europe, avec l'Amérique, les districts aurifères vont être enfin accessibles au matériel moderne perfectionné mais encombrant, de la grande industrie.

Aussi déjà, Russes, Français, Anglais, Américains, Allemands, etc., s'occupent avec une égale entreprise de la mise en valeur et de l'exploitation des mines et des placers sibériens qu'on sait extrêmement riches.

Ingénieurs, chimistes, explorateurs, financiers, de toutes capacités et de toutes nationalités vont à la conquête pacifique

de cet or que revêtent les glaces russes et se groupent en de puissantes Sociétés capitalistes.

Découverte de l'or en Sibérie.

Il y a deux cent trente ans que pour la première fois la nouvelle que l'or venait d'être découvert en Sibérie se répandit à Moscou. On avait trouvé dans les tombes tartares des monts Ourals, des objets d'or provenant d'un peuple « gelé » les Zehoudes qui « savaient extraire et fondre l'or des roches » : on apprenait en même temps que dans les collines qui bordent l'Oufa, la Godaïa et la Jaïka se trouvaient des gisements aurifères.

Toutefois l'exploitation des mines d'or de Sibérie ne remonte qu'à 1748 et le premier filon mis en œuvre fut le Chartachki, qu'avaît découvert un paysan du nom d'Esope Markofe.

La découverte des **placers aurifères** ne remonte qu'à 1814 dans le district de Berezovsk : à partir de ce moment les heureuses rencontres se multiplient et en 1829 le Gouvernement autorise officiellement les particuliers à exploiter les gisements d'or.

Dans les provinces les plus nouvellement acquises à la Russie, on a répéré des gisements d'or auxquels on prédit un grand avenir. Aussi leur a-t-on donné le nom de « Nouvelle Californie ».

Des sables aurifères couvrent de vastes régions de la Sibérie. Les sables aurifères des versants septentrionaux des ramifications de l'Atlaï et particulièrement ceux des revers des monts Kouzniétzky-Alataou et de la chaîne de Salaïr font partie du nombre de ces derniers. Les groupes des gisements aurifères du gouvernement d'Iénisséïsk sont situés dans les bassins de l'Angara et de la Podkamennaïa-Toungouzka ; les gisements de la Biroussa se trouvent dans le cercle de Nijni-Oudinsk et de Kansk ; le riche groupe d'Olkminsk est situé dans la province de Iakoutsk et les gisements aurifères des deux versants des monts Stanovoï dans les provinces de Iakoutsk et de l'Amour ; enfin il y a encore des gisements nou-

vellement découverts dans le district d'Oudskoï, de la province littorale (Primorsky).

L'Administration des Mines.

Dès que la découverte de l'or fut un fait confirmé pour la Sibérie, le Gouvernement s'occupa de régler au point de vue administratif l'industrie minière et métallurgique.

C'est, depuis 1873, du Ministère de l'Agriculture et des Domaines de l'Etat, auquel a été rattaché la section des Mines, que dépendent les recherches et l'exploitation des mines d'or et des placers.

Les directions générales des mines ont notamment pour mission de veiller à l'observation des règlements concernant la sécurité des travaux et les rapports entre patrons et ouvriers.

Des Ingénieurs d'arrondissement suivent sur place le fonctionnement de l'industrie minière privée, aussi bien sur les terres de l'Etat que sur les terres appartenant aux particuliers. Ces fonctionnaires doivent être autant des contrôleurs pour les exploitants que des collaborateurs, car ils ont également pour mission, d'aider de leurs conseils les chefs d'usine ou de chantier.

Enfin, un laboratoire officiel pour la fonte de l'or est installé dans chacune des directions de l'Oural, de Tomsk et d'Irkoust : un géologue est attaché à chacune de ces stations, ainsi qu'un mesureur de mines, chargé spécialement des arpentages.

Comment l'on devient concessionnaire de mines d'or ou de placers en Sibérie.

L'exploitation des gisements aurifères est permise aussi bien aux Russes qu'aux Etrangers pourvu qu'ils jouissent de la plénitude de leurs droits civils, exception étant faite pour les Israélites, dans les contrées où il leur était défendu de résider. Cette défense existe encore pour les fonctionnaires des mines, de la Justice et de la police, et les femmes et les enfants de ces employés.

Enfin, depuis 1885, l'exploitation de l'or, dans les provinces maritimes est réservée aux seuls sujets russes.

En somme, la législation Russe est fort libérale et le chercheur d'or, qui n'est point un vagabond, mais un travailleur sérieux, est non seulement bien accueilli par l'administration, mais encore encouragé de toutes façons.

Pour entreprendre une « prospection » il suffit à toute personne ou à toute société de se munir d'un permis spécial, qui est délivré par la direction des mines sans limitation de durée et non transférable. Ensuite déclaration est faite à la police des localités où les recherches doivent être exécutées, et du nom des hommes que l'on doit employer, afin que chacun de ceux-ci puisse être muni des passe-ports nécessaires. La date du départ de l'expédition est également annoncée à la police, et la délivrance du permis de recherche est publiée dans les journaux locaux.

Si le « Prospecteur » a été heureux dans ses fouilles et qu'il désire obtenir la concession de la mine ou du placer qu'il croit avoir découvert, il doit avertir la direction de police du district dans lequel la découverte a été faite, et, envoyer copie de sa déclaration l'une à la direction des mines, l'autre à l'ingénieur d'Arrondissement.

L'Ingénieur d'Arrondissement, peut alors si toutes les formalités ont été remplies, décider le concessionnement des lots désirés.

En outre l'exploitant peut obtenir dans le voisinage de son lot minier une concession de terrain pour y établir ses magasins, moyennant le paiement d'un loyer spécial.

Dans les six mois la concession faite par l'Ingénieur est homologuée par la direction des mines et le concessionnaire nouveau, reçoit une copie officielle du plan du lot concédé, scellée du sceau de l'Etat.

Redevance foncière et Impôt sur l'or produit.

Le Code minier russe distingue deux sortes d'impôt : **1° La** redevance foncière, basée sur la superficie du lot ; 2° L'impôt

en nature basé sur la quantité de métal pur extrait et prélevé dans les laboratoires d'affinage.

Enfin, on exige des exploitants une certaine somme pour les frais du transport de l'or de la Sibérie jusqu'à l'Hôtel des Monnaies à Saint-Pétersbourg.

Voilà d'une façon très succincte et très générale, comment sont réglées au point de vue administratif les recherches de l'or en Sibérie. Mais maintenant comment est reparti cet or au point de vue géologique dans cet immense pays qui tient tout le nord de l'Asie, c'est ce que nous allons voir ici, en priant nos lecteurs de bien vouloir, pour compléter cette étude, se reporter à notre carte.

Les Gisements.

L'on trouve de l'or dans les affluents de l'Obie. L'exploitation dans le district de Semipalatinsk est concentrée sur les affluents du Lac Zaïssan, du Harime, et de l'Irtiche Noire ; dans le district de Semiretchensk ; sur les affluents du lac Issik-Koule et du Balkache et dans le district de Kopallsk. Dans l'arrondissement d'Akmolinsk, l'exploitation est concentrée dans le district de Kokchetaoski, au sud de Petropavlosk. Dans l'arrondissement de Tomsk (district de Marünsk), l'exploitation aurifère occupe les bassins des rivières Tchoulime, Kia et Chaltire-Kojouch.

On trouve des sables aurifères dans les rivières Sevaglicone, Ogné, Kalami, et Katchimo, Aktolik et Vangache.

Dans l'Ienissei méridionale, l'Onderei, affluent de la Kamenka, la Mamone, qui est fort riche en alluvions, le Pitt, la grande Mourojnaïa sont également exploités.

Nous trouvons d'autres placers où l'on travaille, sur les rivières Iousse blanc et Iousse noir, Allguiaque, Amile, Sessine, Saiba, Kezire, Bliamik, etc., et dans les environs de la ville de Krasnoiarsk où il y a de riches gisements.

Dans la province maritime, se trouve un premier groupe de concessions dans le bassin de l'Amour et le second dans l'île d'Askold où le fond de la mer est un sable aurifère que l'on exploite.

Les affluents de l'Amour ont une importance tout à fait considérable au point de vue de la production de l'or. La rivière Angoume et ses tributaires, la Semi, le Nemilène sont particulièrement riches en alluvions.

En 1866, l'ingénieur Anossof découvrit les mines qui se trouvent sur les contreforts de l'Albazine entre l'Amour et la Zeia; les affluents des rivières Guilia et Brianta forment un second groupe d'exploitation, tandis que le troisième groupe appartient au bassin de la Selindja et le quatrième groupe au bassin du haut Nimane.

Les affluents de l'Onone, de l'Ingoda, de la Chilka, de l'Ounda, ceux du Tchikoi, tributaires de la Selenga, laquelle jette ses eaux dans le Baïkal, contribuent également à l'abondance de l'or en Sibérie. L'Arrondissement de la Léna offre également des gisements aurifères; les alluvions de la Léna sont exploités par une Compagnie dont la famille Gungburg a fourni les principaux actionnaires et dont s'occupe la Russian Mining Corporation, nouvellemsnt créée.

Dans les territoires qui dépendent du cabinet de Sa Majesté, c'est-à-dire qui sont la propriété particulière de l'Empereur, on exploite l'or dans les rivières Sounga, Tersia, Balixa, Lebed, tributaires de l'Obie.

Des Compagnies de Saint-Pétersbourg, par une permission exceptionnelle de l'Empereur, exploitent les placers de la rive gauche du Torn, tandis que l'exploitation de la rive droite est libre.

En somme, la superficie actuellement reconnue aurifère, comprend une vaste bande d'une largeur de 600 kilomètres sur une longueur de 7.000 kilomètres.

Ce champ d'or extraordinaire a donc une surface de plus de 4,000,000 de kilomètres carrés, encore convient-il de remarquer que cet immense réservoir d'or n'a été que très superficiellement prospecté, en raison de l'impossibilité où l'on est de circuler en été au milieu des forêts Sibériennes et de la difficulté de faire des recherches en hiver lorsque la neige couvre le pays.

De plus, du côté de Iakoustk les explorations n'ont pas dépassé le 62e degré de latitude, bien que l'on sache qu'entre la Léna et l'Ayane se trouve un filon aurifère extrêmement important.

Caractère pittoresque des placers Sibériens.

Le caractère distinctif du champ d'or Sibérien est l'immense et impénétrable forêt vierge du Nord, dont l'abondante végétation, les sous bois marécageux, les arbres séculaires tombés et entassés les uns à côté des autres forment une barrière quasi impénétrable aux prospecteurs.

C'est ainsi qu'il a été impossible, dans bien des cas, d'y suivre les différents affleurements de filons et de se rendre compte de la composition du sous-sol.

Les placers Sibériens occupent généralement des vallées à faible pente, souvent marécageuses ; ils sont situés à une altitude moyenne au-dessus de la mer.

En plus de l'or natif, qu'on y rencontre fréquemment à l'état de grosses pépites, on trouve dans les sables Sibériens de la pyrite de fer arsénicale.

L'on rencontre également du **Cuivre** et des **Pierres dures** tels que le Grenat, le rutile, la tourmaline, etc, etc.

Mais le plus curieux sinon le plus fructueux est la découverte assez fréquente dans les argiles gelées de l'extrême nord de restes organiques nombreux, comme ceux du Mamouth, du rhinoceros Ticorinus, etc.

L'état de conservation de ces animaux indique de la façon la plus formelle, la rapidité avec laquelle la période glacière a du surprendre les grandes plaines de la Sibérie.

Ce sont surtout jusqu'ici les sables et alluvions qui ont été exploités, les gites filoniens, ont été beaucoup moins travaillés, moins à cause de leur pauvreté supposée, et sans doute inexacte, qu'à cause de la difficulté de se procurer des ouvriers habiles et de l'impossibilité où on avait été longtemps de transporter un matériel lourd.

Moyens de Communications. — Le Transsibérien.

La condition de toute exploitation profitable est liée intimement aux facilités de transport que possède cette exploitation.

Jusqu'ici — et c'est ce qui explique comment et pourquoi les hommes qui se sont précipités si avidement à la conquête de l'or en Californie, au Transvaal et au Klondike ont négligés la Sibérie — les moyens de communications entre l'extérieur et les gisements d'or Sibériens étaient rudimentaires et tout à fait insuffisants.

Aujourd'hui les prospecteurs et concessionnaires possèdent un admirable instrument de transport : **le Transsibérien**. Actuellement, grâce au nouveau chemin de fer, l'on va en moins de quinze jours de l'Europe au Pacifique, et les marchandises peuvent circuler d'un Océan à l'autre sur près de 9.000 kilomètres avec toutes les facilités que donnent un service commercial parfaitement organisé. L'itinéraire le plus commode pour passer d'un Océan à l'autre par voie de terre est le suivant : Le Havre, Paris, Cologne, Berlin, Alexandrovo, Varsovie, Moscou, Toula, Samara, Tchéliabinsk, Irkoust, Vladivostok. La longueur totale de cette route sera de 11.950 kilomètres, dont 10.240 kil. (les 6/7 du trajet) appartiennent : partie (6.510 kil.) au grand Transsibérien, et partie (3.730 kil.) au réseau des chemins de fer de la Russie d'Europe ; les 1.710 kil. restants (1/7 de tout le trajet) seront afférents à l'Europe occidentale, savoir : à la France, 480 kil. ; à la Belgique, 160 kil. ; à l'Allemagne, 1.070 kil.

A fin de faciliter l'exportation à l'étranger des produits sibériens, le Comité du chemin de fer Transsibérien leur a ouvert un nouveau débouché sur les marchés occidentaux de l'Europe, par le port d'Arkhangel et la mer Blanche il a procédé à la construction dans la partie nord-est de la Russie d'Europe, d'une ligne de chemin de fer de 866 kil. de longueur entre Perm et la ville de Kotlas sur la Dvina septentrionale.

Les résultats immédiats de l'exploitation du Grand Transsibérien, tels qu'ils sont exprimés par le mouvement de trans-

port des voyageurs et des marchandises, ont dépassé, dès le début, toutes les prévisions qui avaient été faites à cet égard. Sur les tronçons de la Sibérie occidentale et de la Sibérie centrale, les premiers transports ont commencé en octobre 1895 ; depuis lors, jusqu'en 1899, époque à laquelle toute la ligne de Tchéliabinsk à Irkoutsk a pu être affecté à ce service, il a été transporté :

	Voyageurs	Marchandises (tonnes)
	—	—
dans les 3 mois de l'année 1895. .	211.000	57.000
En 1896. .	417.000	184.000
En 1897. .	600.000	443.000
En 1898. .	1.049.000	700.000
En 1899. .	1.075.000	657.000
Total.	3.352.000	2.041.000

Parmi les marchandises exportées de Sibérie, la première place appartient aux céréales (42 0/0 de l'exportation totale) ; qu'on expédie principalement à l'étranger par les ports de Réval, Libau, Saint-Pétersbourg et Riga. Viennent ensuite : viande, gibier et volaille, beurre (expédié principalement sur le marché de Londres dans des wagons glacières), suif, peaux, laine, œufs.

Comme fret de transit, il convient de citer en premier lieu le thé, dont le transport augmente chaque année ; en 1897, 28.000 tonnes, en 1898 : 36.000 tonnes. Il a été importé en Sibérie, par le chemin de fer principalement, du fer brut et ouvré, du sucre, des machines, du pétrole et différents objets manufacturés.

L'accroissement rapide du mouvement des voyageurs et des marchandises sur le Grand Transsibérien nécessita le recours à des moyens complémentaires dans le but d'augmenter la capacité de traction de cette voie et de permettre d'atteindre dès le début une vitesse de 37 kil. par heure pour les trains de voyageurs (vitesse adoptée en Amérique pour les lignes interocéaniques) et de 21 à 23 kil. par heure pour les trains de

marchandises. A cette vitesse on parcourt, en dix jours, les 8,500 kil. compris entre Moscou et Vladivostok.

On se rend de Paris ou de Londres à Sanghaï en seize jours, et le prix de ce voyage est de 1.400 francs, tandis qu'aujourd'hui le même voyage par voie de mer demande 34 jours et revient à 2.450 francs.

En accélérant la marche des trains et leur donnant la vitesse usitée sur les réseaux européens, on se transportera, de l'Océan Atlantique à l'Océan Pacifique, en dix jours.

L'immigration par le Transsibérien.

La prospérité de la Sibérie veut également qu'un plus grand nombre d'hommes soient répartis sur ses immenses territoires. C'est ce à quoi le nouveau chemin de fer a contribué puissamment. Grâce à lui, plus d'un million de personnes sont venues travailler dans les contrées qu'il ouvrait à leur activité.

C'est ainsi qu'il a été organisé sur la ligne tout un réseau de stations où les émigrants peuvent s'arrêter, et où ils trouvent des baraquements chauffés, des hôpitaux, des réfectoires, etc.

Les soins médicaux leur sont délivrés gratuitement ; les aliments sont donnés gratis aux enfants, aux malades et aux plus nécessiteux ; à tous les autres, au prix de revient.

On comptait en 1900 trente stations de ce genre. Celle de Tchéliabinsk, point initial du grand Transsibérien, est la plus importante, car c'est par là que débouche le principal courant de l'émigration ; elle est aménagée pour recevoir 1,500 émigrants ; c'est là qu'a lieu leur immatriculation. Des fonctionnaires du service d'émigration ressortissant du ministère de l'Intérieur sont placés à la tête de ces stations.

Pour ce qui est de l'installation des émigrants en Sibérie, le Comité s'est préoccupé avant tout de faire le relevé des terrains libres qui étaient utilisables et de préparer un nombre suffisant de territoires, dits de colonisation.

Dans ce but, il a été institué par le ministère de l'Agriculture et des Domaines des détachements spéciaux de topogra-

phes et d'employés du service d'organisation de ces territoires.

Ces détachements ont d'abord dirigé leur activité sur les territoires se rattachant aux localités déjà habitées ; car il était de l'intérêt de l'œuvre du Transsibérien qu'il fût apporté une attention particulière à coloniser en premier lieu la zone traversée par le chemin de fer entre l'Oural et le lac Baïkal, qui comptait déjà une certaine population, bien que très clairsemée. A cet effet, il a été exécuté, entre autres, par une expédition qu'avait organisée le ministère de l'Agriculture, des travaux hydrotechniques pour fournir d'eau la steppe d'Ichim, qui manquait de sources, et pour assécher la steppe marécageuse de Baraba.

Les résultats pratiques de ces travaux ont été, au 1er janvier 1900, l'ouverture de plus de 1,000 puits et la construction de 700 kil. de canaux d'assèchement. De vastes territoires, jusque là déserts, ont été de la sorte rendus propres à la colonisation. La réserve de terrains utilisables pour l'installation des colons dans les cantons les plus voisins du chemin de fer étant épuisée, la colonisation a été étendue, d'une part, vers le Nord, aux vastes régions de forêts de la Sibérie qu'on nomme la « taïga » et les « ourmans », qui ont été peuplées par des émigrés provenant des provinces de l'Ouest et du Nord-Est de la Russie d'Europe et, d'autre part, aux territoires des steppes, relativement éloignés de la voie ferrée. Dans ces territoires, habités par des Kirghizes, on a constaté jusqu'en 1900, au moyen des études statistiques et agricoles qui y ont été faites, la disponibilité de près de 10,000,000 de déciatinas de terres en excédent de ce qui était nécessaire à ces nomades. 1,000,000 de déciatinas ont déjà été prélevées sur ce superflu pour être attribuées à la colonisation russe. De 1893 à 1899, il a été formé en territoires de colonisation près de 7,000,000 de déciatinas de terres libres appartenant à l'Etat, principalement dans les provinces de Tobolsk et de Tomsk et dans le territoire d'Akmolinsk. Sur ce chiffre, près de 5,000,000 de déciatinas sont déjà occupées par des colons.

A l'effet de faciliter aux émigrants leur première installation

en Sibérie, le Comité du Transsibérien alloue chaque année, sur le fonds des entreprises auxiliaires, des sommes pour être réparties entre les colons les plus nécessiteux, sous forme de menues avances en argent et de prêts de divers objets et matières en nature pour monter leurs maisons et ensemencer leurs champs. Les fonctionnaires du Ministère de l'Intérieur, service des affaires des paysans sibériens, sont chargés de la distribution des sommes.

Grâce à ces diverses mesures, la Sibérie possède actuellement une main-d'œuvre qui s'accroît chaque jour et qui était indispensable à la prospérité industrielle et commerciale du pays.

La route de Poste.

En outre du Transibérien comme moyen de communication, il existe encore la route de poste qui traverse de l'ouest à l'est la partie méridionale de la Sibérie en passant par Troïsh.

Cette voie est de plus en plus abandonnée bien qu'elle reste encore importante en raison de son point de jonction avec un certain nombre de routes transversales permettant de se rendre dans les régions soit au sud soit au nord.

Les voies fluviales.

« Les chemins mouvants » comme l'a dit autrefois si heureusement Pascal rendraient les plus grands services à la Sibérie, s'ils n'étaient glacés sur certaines parties de leur parcours durant les mois d'hiver.

Cependant l'Obie, l'Ienisseï, la Lena et l'Amour forment, avec leurs affluents un réseau unique au monde pour le transport des marchandises.

Malgré les glaces qui les entravent du 15 mai au 15 septembre environ, on comprend 21 grandes compagnies de transport et une quarantaine d'entrepreneurs faisant circuler sur leurs eaux deux cent cinquante bateaux à vapeur et assurant par 600 chalands, le transport d'un fret s'élevant à plus de huit cent mille tonnes de marchandises.

L'entreprise privée a construit en outre un certain nombre de routes permettant d'atteindre les différentes exploitations aurifères.

C'est ainsi que l'on atteint les places de Semipalatinsk, de Zaïssau et de l'Altaï, par une route de poste qui part de Tomsk.

L'on se rend aux gisements de la Léna par Irkoutsk, par le Vitim, qu'on remonte en bateau à vapeur jusqu'au confluent de la rivière Bodaibo, sur laquelle commencent les travaux. En hiver, on se sert de la même route avec des traîneaux.

On gagne les alluvions du haut et du bas Amour, soit par voie de terre, jusqu'à Stretinsh, soit par voie fluviale, en descendant l'Amour et en remontant ses affluents, Zœia, Boureia et Nimane.

Les autres régions moins importantes sont atteintes par des voies infiniment plus difficiles ; bien que chaque jour des progrès très rapides soient faits dans le système des voies de communications sibériennes.

Personnel d'une exploitation.

Le personnel d'une exploitation aurifère en Sibérie, constitue une petite armée de volontaires qui ne travaillent généralement, en raison de l'hiver, que du 18 mai au 10 septembre, à l'exception de quelques employés sédentaires qui vivent sur place toute l'année.

Ce personnel se compose généralement : d'un directeur gérant, d'un docteur, d'employés, d'ouvriers spéciaux, tels que forgerons, charpentiers, etc.. et de manœuvres. Ces derniers qui sont les ouvriers proprement dit, sont occupés à l'abattage du gravier aurifère et au lavage.

Ils sont embauchés dans les grandes villes ou villages de la Transbaïkalie, suivant un contrat fort détaillé et on leur remet sur leur salaire à venir une avance d'une vingtaine de roubles.

Rien de curieux et de vivant comme le spectacle de leur départ qui a lieu le jour même où la navigation s'ouvre sur l'Amour, c'est-à-dire le 1er mai. On les embarque sur des cha-

lands remorqués par des bateaux à vapeur, et leur transport revient à environ 12 roubles par tête à la Société.

L'embauchage et les conditions du travail des hommes sont rigoureusement réglementés et surveillés par les ingénieurs de l'Etat ; et le paiement de leur salaire doit être fait par l'exploitant avant tout autre paiement.

Si l'exploitant ou la Société n'a pas les fonds suffisants pour régler ses comptes avec ses ouvriers, le fonctionnaire chargé du service de la police dans l'exploitation de la mine constate, avec l'ingénieur d'arrondissement, la quantité d'or extrait et prélève la quantité d'or brut nécessaire pour le paiement des ouvriers.

Les salaires des ouvriers varient de vingt à cinquante roubles par mois : ils sont logés et nourris aux frais de la Compagnie dans des baraquements où ils sont entassés dans un espace trop étroit et où ils couchent sur des plans de bois inclinés, qu'ils recouvrent de leurs manteaux et couvertures. Un poêle, établi au centre de chaque salle commune, sert à la fois au chauffage et à la préparation des aliments. Les angles, avec des rideaux, forment des sortes d'alcoves où couchent avec leur femme les hommes mariés.

Ces maisons de bois offrent, à qui les voit pour la première fois, un intérieur sans doute fort pittoresque mais d'une saleté repoussante.

Comment l'on forme une Expédition.

La première condition en Sibérie, plus qu'ailleurs, pour aller à la recherche de l'or est d'en avoir déjà au moins un peu sous forme de capitaux disponibles.

Et ceci est d'autant plus exact qu'on ne saurait voir, en Sibérie, comme on l'a vu aux Etats-Unis ou en Australie, un homme partir seul pour prospecter en n'emportant que les provisions indispensables et les quelques outils qui peuvent former la charge d'un cheval ou d'un âne.

La forêt profonde, la rareté des habitants, l'impossibilité de

se ravitailler en route s'opposent à ce qu'un individu et même deux ou trois réunis s'aventurent là bas à la recherche de l'or.

Aussi voici comment l'on opère en Russie quand l'on veut s'engager dans cette aventure qui peut et doit être des plus fructueuses si l'expédition a été préparée sérieusement.

Un certain nombre de personnes forment une société en participation comprenant généralement 100 parts.

La première année chaque membre de la Compagnie, chaque « Compagnon », suivant l'expression sibérienne, est appelé à verser une certaine somme proportionnelle au nombre de parts qu'il possède.

La seconde année, en cas de succès, on agit de même et ainsi de suite chaque année, le montant de la cotisation afférent à chaque part étant établi par un budget.

Les bénéfices sont prélevés sur le profit net et repartis intégralement entre toutes les parts sociales, qui sont elles-mêmes négociables et transférables.

En résumé, les Compagnons paient chaque année, vivres, marchandises, transports et les frais de main-d'œuvre, et touchent l'année suivante avec le remboursement de leurs avances les bénéfices de l'exploitation.

L'on calcule que ces opérations doivent donner un bénéfice net de 100 °/₀ sur les capitaux engagés pour l'année.

Et c'est bien ce qui se réalise ; les placers sibériens orientaux quand ils ne donnent que 40 °/₀ ce qui est fort rare, sont considérés comme médiocres.

Il va sans dire que rien n'empêche la constitution de sociétés plus puissantes formées suivant les règles qui régissent les sociétés commerciales ou financières en Russie.

*
* *

Quoi qu'il en soit, voici « la Compagnie » formée il faut partir.

Les hommes de l'expédition ont été réunis, ils sont placés sous les ordres d'un chef d'équipe et quelquefois d'un ingénieur connaissant, pour l'avoir pratiquée la vie dans les soli-

tudes Sibériennes. Des guides indigènes complètent le personnel.

Le matériel se compose de traîneaux à chevaux, à rennes ou même à chiens suivant les districts et des outils nécessaires. Comme approvisionnements, voici des caisses de poisson sec ou fumé, de Soukhari, qui est une sorte de pain séché au four, et des boites de sel, de thé et de sucre, sans oublier, naturellement, le vodka indispensable.

La gelée est venue. Le froid a glacé le sol marécageux des vallées et des forêts. C'est octobre qui a durci les fondrières boueuses où en été le cheval enfonce jusqu'au poitrail. La neige a lissé la terre. L'heure a sonné du départ.

Il ne faut pas songer à se guider d'après quelques indices géologiques, comme peut le faire le prospecteur américain dans son pays. Toute la contrée est recouverte d'une impénétrable couche de neige : aussi est-ce l'aspect général des vallées, leur direction, leur inclinaison qui permet au chef d'équipe de se retrouver. Encore faut-il compter avec la chance qui, dans certains cas, joue un rôle considérable. Aussi sont nombreuses les histoires de placer découvert par on ne sait vraiment quel hasard.

Voici, comme exemple, celle que nous conte M. le baron R. de Batz, avec sa verve spirituelle.

« L'aventure est classique, nous dit-il, de ce chef de partie qui, adonné à la boisson, arrête ses hommes dans une vallée, leur fait construire des abris, installer un camp et commencer des fouilles. Les puits de recherche s'approfondissent, le « torf » est épais ; le gravier que l'on rencontre n'est pas aurifère ; les hommes se découragent : « Creusez toujours » dit le chef de partie, et il continue à boire et à cuver son eau-de-vie, alternativement... « Creusez toujours » et à la stupéfaction de ses hommes qui le croyaient fou et menaçaient de l'abandonner, il trouve l'un des *plasts* les plus riches qui aient été rencontrés en Sibérie, à 90 archines (63 mètres) de profondeur !!! L'obstination d'un ivrogne avait amené la découverte d'un gisement dont tout homme sensé eut renié l'existence.

Quand l'expédition croit avoir rencontré un terrain favorable, ou si elle a trouvé de l'or dans le lit des rivières ou des ruisseaux, les hommes creusent des puits de recherche dans le sol gelé et le sable qui en est retiré est lavé le mieux que l'on peut.

Si le pourcentage d'or trouvé promet une exploitation future suffisamment fructueuse, on plante des poteaux indicateurs et l'expédition revient sur ces pas.

La déclaration légale est faite, suivant les formes que j'ai indiquées plus haut à la police et à l'administration des mines, et la demande en concession est ultérieurement accordée.

On estime à environ mille roubles par homme les frais d'une semblable expédition de recherches ; on promet en plus au chef de l'expédition un intérêt sur les bénéfices à venir de l'exploitation.

Dernièrement, les sociétés qui se sont créées pour la prospection de la Sibérie orientale ont organisé leurs missions d'études d'une façon un peu plus complète, en les plaçant sous la conduite d'ingénieurs des mines, qui remontent les fleuves en été sur des chaloupes à vapeur approvisionnées de vivres et de matériel.

C'est ainsi que l'Aldane affluent de droite de la Lena a été dernièrement prospectée.

Vente de l'or à l'Etat.

Les concessionnaires sont tenus de vendre à l'État tout l'or qu'ils retirent de leur exploitation.

En Sibérie, nous trouvons pour ce service une fonderie d'or officielle à Irkoutsk et une autre à Tomsk. L'or qui provient des propriétés particulières du Tzar est fondu au laboratoire de Barnaoul.

Chaque exploitant a le droit d'assister lui-même aux opérations de la fonte qui donne lieu à un procès verbal signé par lui.

L'Administration du laboratoire établit pour chaque opération un bordereau détaillé indiquant : 1° les impôts à payer ; 2° les frais du transport de l'or jusqu'à l'hôtel des Monnaies de Saint-Pétersbourg et les frais de frappe ; 3° les avances qui ont pu être faites aux concessionnaires ; 4° les saisies-arrêts qui peuvent avoir été opérées contre lui ; 5° la quantité d'or restant à son compte toutes déductions faites.

En échange de son or, le concessionnaire reçoit des « Assignofki » sur la Monnaie de Saint-Pétersbourg, payables dans un délai de six mois, le poud d'or étant réglé ainsi au taux officiel moyen de 18.000 roubles.

Production de l'or.

L'industrie aurifère sera bientôt non seulement la plus prospère de la Sibérie, mais encore une des plus prospères du monde entier.

Des sociétés importantes se forment de tous côtés pour la mise en exploitation régulière du champ d'or.

Voici du reste, quels étaient à la fin de 1900 les principaux producteurs d'or :

Polootsef avec	30	pouds	19	livres
Djalonskaja Kompania.	34	»	19	»
Frères Podvintzef	40	»	24	»
Compagnie de l'Altaï du sud. . . .	41	»	31	»
Etzof et Levachef	43	»	—	»
Société des mines d'or de Berezof . .	44	»	32	»
Steinboch Fermor	54	»	24	»
Cie des mines d'or de l'Amgoune . .	60	»	25	»
» » du Trimane . . .	70	»	11	»
Société des Mines d'or de Mian . . .	74	»	11	»
Cie des Mines d'or de Bodaïbinsk . .	85	pouds	13	livres
» » » du Haut Amour . .	125	»	14	»
Cie d'exploitation.	125	»	28	»
Cabinet de S. M. l'Empereur. . . .	140	»	20	»
Société des Mines d'or de la Lena . .	180	»	12	»
Compagnie riveraine du Vitim . .	185	»	3	»

Depuis 1900, d'autres puissantes Sociétés se sont formées pour l'exploitation de l'or en Sibérie, notamment la Russian Mining Corporation.

La production de l'or en 1901 par territoires administratifs, a été :

Gouvernements ou Territoires	Nombre des Exploitations	Sables lavés (Pouds)	PRODUCTION				Moyenne d'or contenu par chaque pouds	Nombre des Ouvriers
			Pouds	Funt	Zolotnik*	Doli		
Tomsk........	158	152.509.344	141	2	74	—	3.25 doli	6.551
Yenisei.......	357	213.421.953	205	31	30	—	28.31.5 doli	9.519
Irkust.........	22	7.869.900	17	30	39	—	—	696
Yakoust......	109	97.800.891	549	21	2	—	—	7.913
Akmolinsk ...	53	4.011.639	2	30	11	—	—	2.543
Somipalatinsk	120	70.450.500	31	23	71	—	17 doli	4.462
Transbaïkalia.	163	88.174.524	280	25	38	—	—	5.208
Amour........	177	180.000.000	452	9	62	—	1 zol 1 doli	10.165
Primorskaïa..	32	47.753.818	160	32	12	—	1 zol 28 doli	3.526

1 Poud vaut 16 kilogs 37.963. — 1 Funt vaut 0 kilog 40.949. — 1 Zolotniks vaut 4 gr. 2.653. — 1 Doli vaut 44 milligrammes 1/2.

Ajoutons pour qu'on puisse se rendre compte du profit généralement réalisé que le poud d'or rapporte *net* environ 2.000 roubles dans l'Oural, 4.500 roubles en Sibérie occidentale et 6.500 roubles en Sibérie orientale, tout l'or récolté étant acheté par le Gouvernement russe sur le taux de 18.000 roubles le poud d'or brut.

CHAPITRE VI

DE QUELQUES AUTRES RICHESSES DE LA SIBÉRIE

L'industrie du Beurre.

Une des industries qui ont pris en Sibérie l'essor le plus considérable ces dernières années est celle **du beurre.**

Si l'établissement du Transsibérien n'a pas positivement créé cette nouvelle branche de l'activité nationale, elle l'a du moins prodigieusement transformée.

L'industrie beurrière date en Sibérie d'une vingtaine d'années. Elle fut fondée par les Danois qu'avaient attirés la richesse des pâturages de la Sibérie occidentale et la valeur du bétail. Les magnifiques bénéfices que ces premiers industriels réalisèrent retinrent bientôt l'attention du gouvernement et celle du public, et des russes se mirent à imiter fort heureusement l'exemple que leur donnent leurs hôtes, les Danois.

Les deux premières fabriques furent créées, il y a vingt ans, dans le gouvernement de Tobolsk. En 1895, il y en avait cinq autres dans le même gouvernement et deux autres dans le gouvernement d'Orembourg.

Sept ans après, c'est-à-dire en 1902, celles-ci s'étaient mullipliées dans les proportions suivantes, qui indiquent quelle fortune extraordinaire a été celle de la nouvelle industrie.

Donc, en 1902, on comptait dans le gouvernement de Tomsk **1.298** de ces établissements, dans celui de Tobolsk 680 et sur le territoire d'Akmolensk 55, soit en tout **2.033** fabriques !

*
* *

Le Gouvernement central, qu'un tel progrès avait ému, voulut encourager ce mouvement : non seulement il organisa des conférences et des cours techniques, mais encore le Dé-

partement de l'Agriculture fit aux agriculteurs décidés de se livrer au travail du beurre des avances importantes variant, pour chacun, de 600 à 3.000 roubles, destinés à la construction des bâtiments nécessaires et à l'achat des glacières.

Il encouragea la formation des syndicats (artels) de paysans pour l'exploitation en commun du beurre, de la création de coopératives de production, qui achetèrent le lait destiné à être transformé sur le taux de 5 centimes à 6 centimes le litre.

La plupart des installations actuelles ont l'outillage perfectionné des laiteries suédoises, avec les séparateurs centrifuges, la pasteurisation et le système des glacières; beaucoup sont actionnées par des moteurs à vapeur.

Ces usines transforment de 10.000 à 30.000 pouds (1) de lait par an, fabricant ainsi de 8 à 40 tonnes de beurre.

La méthode la plus employée est celle de Holstein, avec pasteurisation du lait, refroidissement et passage à l'écrémeuse centrifuge, mise en fermentation des crèmes, barattage, malaxage avec 4 °/₀ de sel et mise en couleur,

Ceci forme le beurre d'exportation. On l'enveloppe de papier parcheminé et on procède à sa mise en tonneaux par quantité de 50 kilogs.

La durée de conservation de ce beurre est de 6 semaines à 2 mois, pourvu qu'il soit tenu au frais.

On prépare encore une autre variété de beurre destinée à la consommation de Moscou et de St-Pétersbourg, et qui s'obtient avec des crèmes non fermentées. Ce beurre, qui n'est pas salé, est dénommé sur les marchés « beurre parisien ».

*
* *

Le bétail sibérien n'est pas d'un aspect très remarquable. Les vaches donnent même peu de lait mais ce lait est des plus riches en principes gras et il fournit, en moyenne, un kilog. de beurre pour 22 litres. En France, sauf en Bretagne, il faut en moyenne de 24 à 25 litres pour la même quantité de beurre.

(1) Le poud vaut 16 kilog. 380.

*
* *

En général, le Transsibérien expédie 4 trains spéciaux de beurre par semaine ; en été, ces nombres sont de 5 et 6. — Chaque train est composé de 25 ou 26 wagons spéciaux, peints en blanc et munis dc refrigérateurs.

Les wagons sont chargés aux diverses stations de la ligne, depuis Ob ou Novy-Nicolaiewsk jusqu'à Kouzan et Tchebaliensk.

Les Agences Danoises, qui forment la clientèle la plus importante des producteurs, chargent ces beurres pour Windau, en réexpédition pour Copenhague ou pour Riga. La durée du transport est d'environ 8 jours.

Les frais d'expédition d'Ob-Station, Omsk et Koczan, qui sont les trois grands centres de départ, sont de 14 à 16 fr. les 100 kilog. pour Riga et Windau, et de 3 fr. 60 les 100 kilog. de Riga ou Windau pour Londres, où l'on en expédie de très importantes quantités.

Les marchés principaux sont : Copenhague, Londres, Hambourg, Manchester. Le prix moyen de vente, rendu dans ces villes, est de 1 fr. 47 à 1 fr. 90 le kilog. en été, et de 1 fr. 89 à 2 fr. 45 en hiver.

En 1899, la douane annonçait un chiffre d'expédition de 305.000 pouds de beurre et, en 1903, un chiffre de 2.240.000 pouds, valant environ 31 millions de roubles !

Aujourd'hui, les 5 millions de pouds sont très probablement atteints.

Il est difficile de croire que beaucoup d'industries aient, en moins de 20 ans, prospéré dans des conditions semblables.

Ajoutcns, pour être exact, que ces beurres, qui arrivent à concurrencer les nôtres sur le marché de l'Angleterre, viennent même en France, bien qu'en fort petites quantités.

Que dirons nos Normands, si indifférents et si difficiles à émouvoir, quand ils verront, mais alors en masse aussi dangereuse autant qu'imposante, sur les marchés français, le beurre

Sibérien, envoyé du fond de l'Asie, menacer les produits de leur bétail et la fabrication de leur ferme ?

Il faut cependant qu'ils s'attendent quelque jour à cette lutte !

Minerais de plomb argentifère, cuivre, etc.

Il existe des minerais de **plomb argentifère** dans les provinces d'Akmolinsk et de Sémipalatinsk, de la lieutenance générale steppienne, dans le district de Zmieïnogorsk et les environs de Salaïr et, enfin, au delà du Baïkal, dans les districts de Nertchinck. En dehors du revers oriental des monts Ourals, les **minerais de cuivre** sont particulièrement en abondance dans les provinces d'Akmolinsk et de Sémipalatinsk, dans les monts Altaï et dans le district de Minousinsk où des mines de cuivre furent exploitées dans les temps les plus reculés par les arborigènes de l'époque de bronze. Plus à l'est, on trouve des minerais de cuivre sur l'Aldan et la Léna, dans le cercle de Nertchinsk. On trouve encore des minérais de cuivre dans le cercle de Tachkent, de la province du Syr-Daria. Il n'y a d'étain que sur la rivière l'Onone, dans la province transbaïkalienne.

La Russie d'Asie est extrêmement riche en **minerais de fer** ; ces minerais se trouvent surtout en abondance dans le bassin houiller de Kouzniétsk et permettent d'espérer pour cette région un grand développement industriel. Ce bassin est immensément riche en houille. Il existe du charbon de terre dans les provinces steppiennes d'Akmolinsk et de Sémipalatinsk, dans le gouvernement d'Irkoutsk, dans les régions que traverse le grand transsibérien. Dans le gouvernement d'Irkoutsk et sur les affluents du Iénisseï inférieur, on rencontre des gisements de plombagine (graphite). La Russie d'Asie est assez riche en sel ; à part les mines de sel gemme d'Iletsk (déjà citées), le sel gemme se rencontre dans les provinces du Ferghana et du Syr-Daria, dans certaines localités des gouvernements de Iénisséïsk et d'Irkoustk et sur le fleuve Vilioui. Les dépôts de sel lacustre sont très communs

dans la partie asiatique de la dépression aralo caspienne (le fameux lac Indersk dont les richesses salines sont incommensurables). Il existe aussi de riches lacs salés dans la lieutenance générale steppienne (Koriakowsk), dans les steppes sud-ouest de la plaine sibérienne (les lacs Borowsk et Bourlinsk), ainsi que dans la partie méridionale de la Sibérie moyenne et de la Transbaïkalie.

On possède de riches réserves de sulfate de nitre (de Glauber) dans le golfe de Karabougass de la mer Caspienne, de même que dans beaucoup de lacs des steppes de la Sibérie méridionale et de la lieutenance générale steppienne La naphte est en abondance dans l'île de Tchéléken, dans les parties de la province Transcaspienne les plus rapprochées de la mer, au delà du fleuve l'Emba. La Sibérie est riche en sources minérales ; il en est de même du Turkestan.

La région de l'Amour.

Une des parties les plus récemment acquises à la Sibérie, la région de l'**Amour** mérite une mention toute particulière.

Abondanté en richesses naturelles, cette région qui, par son étendue égale tout un état européen, se trouve, jusqu'à présent, dans une position isolée du reste du monde à cause de l'absence absolue, on peut le dire, de moyens de communication. Le fleuve Amour, la principale artère qui y pénètre, est bien navigable, mais il ne l'est, comme les autres fleuves de Sibérie, vu qu'ils sont pris par les glaces. que pendant un temps trop court pour assurer à la population une communication du côté du continent, et la communication par la mer par Vladivostock, vu l'éloignement de cette dernière ville, exige un temps trop long.

La conséquence naturelle qui résulte pour cette région d'un pareil isolement est qu'elle présente une population incroyablement petite, en comparaison non seulement de la Russie d'Europe, mais même d'autres parties de la Sibérie. L'absence de population fait que les richesses naturelles de la contrée restent inemployées, faute de bras pour les exploiter. Et cependant,

elle possède toute les ressources pour le développement de l'agriculture comme des autres genres d'industries de fabrication ou d'extraction, grâce à l'abondance de ses bois et de diverses sortes de minéraux : or, argent, minerai, charbon et autres.

La construction d'une ligne ferrée à travers la région de l'Amour peut seule provoquer l'exploitation de ses richesses et y réveiller la vie.

Ayant reconnu l'intérêt que présenteraient principalement au point de vue de la civilisation, les communications dans le Pré-Amour, le Gouvernement russe projette la construction d'un chemin de fer qui suivrait la rive gauche russe de l Amour, du point où finit la grande ligne de Sibérie — la ville de Staiétensk jusqu'à la ville de Khabarousk, où aboutit l'autre ligne russe, d'Oussourie, qui commence à Vladivostok et va du sud au nord, le long de la Province Maritime.

Ainsi la nouvelle ligne projetée, indépendamment du rôle civilisateur qu'elle jouera dans la contrée en question, aura encore l'avantage de constituer une jonction entre deux grandes lignes russes existantes, celle de Sibérie et celle d'Oussourie.

Quoique ces dernières lignes soient déjà unies entre elles par l'intermédiaire du chemin de fer de Mandchourie (Est-Chinois) entre ce dernier et la ligne projetée il y a une différence essentielle, c'est à savoir que la ligne de Mandchourie, rejoignant Vladivostock par la route la plus courte, a principalement le caractère d'une voie de transit, comme elle passe sur un territoire étranger, loin de la frontière russe, il ne peut s'y attacher, au point de vue russe, aucun intérêt local. La ligne projetée aura, au contraire, une importance exclusivement locale, puisqu'elle permettra d'exploiter les richesses agricoles, forestières et autres, des possessions russes dans l'Extrême-Orient. Cette dernière ligne ferrée aura, du reste, en particulier, une importance singulièrement grande pour le développement de l'industrie minière russe et spécialement de l'industrie aurifère, qui ne joue pas un rôle minime dans l'économie nationale.

CHAPITRE VII

LA VIE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE EN RUSSIE

On juge de la valeur financière d'un pays ou d'un homme moins durant les périodes calmes et heureuses que durant les heures de crise.

Le peuple ou le Gouvernement qui a subi sans être atteint dans son existence propre les assauts de l'adversité, est, on peut l'assurer, un peuple ou Gouvernement ayant ces qualités essentielles à sa prospérité et à sa croissance dans l'avenir, la force et la fortune.

Or, il est difficile de trouver exemple dans l'histoire d'une crise extérieure et intérieure plus grave que celle qu'à subie la Russie : cependant aujourd'hui son activité sociale et économique se manifeste avec une intensité plus grande que jamais. Elle sort, petit à petit, comme retrempée et rajeunie de la lutte où elle s'est trouvée engagée.

Malgré une guerre prolongée et coûteuse, malgré des troubles intérieurs violents, la Russie renaît au travail organisé et fécond : la rentrée facile des impôts, le développement du commerce extérieur, la circulation sur les voies ferrées, la baisse de l'escompte qui sont comme la mesure de la reprise des affaires, indiquent le rétablissement de l'ordre social et le commencement d'une période d'animation commerciale et industrielle intense.

Enfin la confiance, si nécessaire aux transactions, est restaurée dans le public qu'avaient effrayé les événements intérieurs et les actes de la propagande terroriste.

A la fin de l'année 1905, la Caisse d'épargne remboursait à caisse ouverte les sommes que réclamaient les créanciers saisis

par la panique. Dès le début de 1906, au contraire, les dépôts affluent de nouveau et leur excédent sur les retraits devient très important comme l'indique le tableau ci-dessous :

1904	+ 0,4	— 7,6	— 0,4	+ 0,3	— 7,5
1905	+ 7,9	+ 4,8	+ 20	+ 3,7	— 18,4
1906	+ 38,8	+ 30,4	+ 18,9	+ 9,3	+ 97,4

Cette situation intéresse non pas seulement les Russes soucieux de la prospérité de leur pays, mais aussi les étrangers qui y sont venus, en nombre important, y apporter leurs capitaux et y créer des industries considérables.

Les placements sont ici si avantageux que depuis vingt ans les capitaux étrangers se consacrent chaque jour davantage à la mise en valeur des immenses richesses naturelles dont le sol russe est doté.

Industrie métallurgique et houillère.

La première usine métallurgique du gouvernement d'Ecatherinoslav a été fondée en 1871 par un Anglais, **M. John Youth** qui constitua la **Société de la Nouvelle Russie** au capital de 300,000 livres sterling. Cette usine est encore aujourd'hui, par l'importance de sa production et le nombre d'ouvriers qu'elle emploie (environ 10,000), la plus considérable usine métallurgique de la Russie ; cette usine fut construite d'abord dans une contrée entièrement déserte ; à l'heure qu'il est, une agglomération de 30,000 habitants entoure cette usine et, du nom de son fondateur, s'appelle le village de Youzofka. En 1880, fut fondée, au capital de 5,000,000 de francs, la **Société française des Mines de Krivorog**. Cette société inaugura l'exploitation des minerais de fer de la Russie méridionale et finit par construire une usine métallurgique, l'usine **Gdantzeisky** qui lui appartient. Egalement fut fondée au village de Kamenskoe, près d'Ekatherinoslav, en 1889, par la **Société du Dnieper Méridional**, l'usine du Dnieper Méridional, avec un capital-actions de 5,000,000 de roubles et un capital-obligations de 2,500,000 de roubles.

Les principaux fondateurs de cette société furent, d'une part, la Compagnie belge **Cockeril** et, d'autre part, la **Société Varsovienne de la fonderie d'acier**. En 1891, des capitalistes français, MM. Pastor et Verdier, créèrent la **Société de production des fers et des aciers du Don** des usines Droujskovsky, dont le capital est actuellement de 3,000,000 de roubles or actions plus 1,500,000 roubles or obligations. En 1895, se forme la **Société Métallurgi-Russo Belge**, dont le capital s'élève aujourd'hui à 10,000,000 de roubles et qui construisit les énormes usines Pétrofsky. A la même époque, près du village de Youriefka, les usines **Donietzko-Youriefki** furent établies avec le concours de capitaux étrangers et le capital de cette entreprise s'élève actuellement à 5,000,000 de roubles. Une autre usine métallurgique a été construite près de **Tagarog**, par une société française, dont le capital s'élève aujourd'hui à 3,750,000 roubles. L'usine créée près de Marieoupol par la **Société de Nikopol-Marioupol** au capital de 3,000,000 de roubles or, doit son existence au concours de capitalistes américains. Les usines **Olkhovsky**, près de la ville de Lougansk, et de **Providence**, près de Marieoupol, construites tout récemment, ont été créées par des sociétés belges dont l'une est au capital de 5,000,000 de francs et l'autre au capital de 6,650,000 francs. Dans la Russie méridionale, notons plusieurs autres usines métallurgiques, telles que, l'usine de la **Société du Haut-Dniéper** (capital 5,000,000 de francs), l'usine de la **Société Belge des Diamants** (capital 6,000,000 de francs) et les **Usines dacier Makeiefsky** de la Société Générale.

Dans une autre importante région d'industrie métallurgique de la Russie, au royaume de Pologne, les capitaux étrangers n'ont pas laissé également de prendre une part active aux progrès de cette industrie. Une des usines métallurgiques les plus importantes de cette région, l'usine de **Guta-Bankova**, à Dombrovo, fut fondée en 1842 par la Banque polonaise, après bien des vicissitudes, depuis 1876, est exploitée par une société française. Une autre usine importante, l'**usine de Cathe-**

rine, près de Sosnovitze, appartient à la société allemande des **Usines réunies Korolevsky et Laoura**. Une autre société allemande la **Friedenshütte**, a fondé, au même lieu, l'usine Milevitsky. Là, se trouve encore deux énormes usines de fabrication de cylindres dont l'une a été fondée par la maison prussienne **Goouldtchinsky et fils** et l'autre par un Prussien, M. Fitzner, et un Su sse, M. Hamper. Ce sont en général des capitaux allemands qui ont été employés dans l'industrie métallurgique du royaume de Pologne, tandis que dans la Russie méridionale, ce sont les capitaux français et les capitaux belges, qui dominent avec, pour une partie seulement, les capitaux anglais et américains (usine de Youth et de NikopolMarioupol).

Dans la troisième région métallurgique russe, **dans l'Oural**, où l'industrie métallurgique est la plus ancienne, ce n'est que tout récemment que les capitaux étrangers se sont portés vers l'exploitation des mines de cette contrée. Telles sont : la **Société métallurgique française d'Oural-Volga** capital-actions 18,000,000 de francs); la **Société française, de Volga-Vichera**, société minière et métallurgique au capital de 9,375,000 roubles actions et 4,687,500 roubles obligations ; la **Société métallurgique belge de l'Oural** méridional (capital 6,000,000 de francs) ; et la **Société Ermak**, dont les capitaux sont principalement anglais (capital-actions 18,000,000 de roubles).

Dans l'industrie houillère, les capitaux des différentes nationalités se sont répartis également. Ainsi, au royaume de Pologne, dans le bassin de Dombrovo, ce sont depuis longtemps les entreprises allemandes : **comte Renard, Société de Sosnovitze, Saturne,** du prince de Hohenloë, **Tchéliadz**, qui se sont consolidées, et la Société Franco-Italienne, ne constitue qu'une exception. Dans la Russie méridionale et dans le bassin du Donietz, au contraire, les couches de houille sont exploitées principalement à l'aide de capitaux français : **Mines Tcherbinoffsky**, la **Société des mines de fer de Krivorog**, la **Société Française mi-**

nière et industrielle, etc., ou par des capitaux belges : la **Société des Diamants**, la **Société Russo-Belge,** la **Société Russe de Donietz**, les mines **Prokhorosky** ; les capitaux anglais ne figurent que pour une faible part : **Société de la Nouvelle-Russie**.

D'après les comptes rendus de 1897, le capital social de 45 sociétés métallurgiques s'élevait ensemble à 108,000,000 de roubles ; tous les capitaux de ces sociétés représentaient 140,200,000 roubles ; leur actif était de 215,000,000 de roubles, et elles distribuèrent 6,500,000 roubles de dividende. Les quinze entreprises houillères possédaient 59,600,000 roubles capital social ; l'ensemble de leurs capitaux s'élevait à 83,300,000 roubles, leur actif à 96,000,000 de roubles et elles distribuèrent 2,900,000 roubles de dividende. Les deux branches d'industries réunies possédaient ensemble 167,600,000 roubles de capital social ; leurs capitaux s'élevaient à 223,500,000 roubles ; leur actif était de 311 millions de roubles et elles distribuèrent 9,400,000 roubles de dividende, soit 5,6 % du capital social, 4,2 0/0 de tous leurs capitaux et 3 % de leur actif.

Sur ces 60 entreprises, 3 ont donné 20 % de dividende, et au-dessus ; 5 — de 10 à 16, 7 % ; 18 — de 5 à 10 % ; 3 — de 1, 3 à 3, 5 % ; 11 n'ont donné aucun dividende ; 12, qui n'existaient que depuis une année, n'ont également donné aucun dividende ; et 8 ont donné des pertes.

L'industrie du naphte est également redevable en partie de ses progrès aux capitaux étrangers. La plus ancienne et la plus importante des entreprises de naphte, a été fondée en 1876 par des suédois, les frères **Nobel** ; le capital social de cette entreprise est aujourd'hui de 15,000,000 de roubles ; tous ses capitaux s'élèvent à 30,000,000 de roubles et elle fait pour 64,000,000 de roubles d'affaires. Une autre importante entreprise, la Société d'**industrie du naphte de la Caspienne** et de la mer Noire, a été fondée en 1886 par MM. Boungé et Palachkovski et a été transférée à la maison **française de Rothschild** (capital social 6,000,000 de rou-

bles). **L'entreprise Taguief** a été achetée par des Anglais pour 5,000,000 de roubles et transformée en Russian-Petroleum and liquid fuel C°, limited, au capital social de 1,000,000 de livres sterling ; les chantiers et les usines de **Chlbaïef** ont été achetés pour 3,500,000 roubles par la Compagnie anglaise Petroleum C°, limited ; les chantiers d'Arafelof, de Boudagoff et d'autres sont devenus la propriété de **Baku-Russian-Petroleum C°, limited,** moyennant 7,000,000 de roubles avec un capital social 1,300,000 livres sterling. En outre, il a été fondé plusieurs sociétés nouvelles : l'**Etendard Russe**, la **Société Belge**, pour la recherche et l'exploitation du naphte et d'autres minéraux en Géorgie (Caucase) et d'autres.

Les capitaux étrangers ont également trouvé à s'employer largement dans les entreprises ayant pour but l'amélioration des villes telles que eaux, tramways, gaz et électricité.

Parmi les autres branches d'industrie, il convient encore de parler de l'industrie textile. Vers 1840, cette industrie a été considérablement favorisée et aidée dans la région de Moscou par **la maison Knop**, qui prêta aux fabricants russes des capitaux anglais sous forme de machines destinées à l'outillage des fabriques construites par cette maison. Aujourd'hui, dans la région de Moscou, le nombre d'entreprises textiles étrangères est insignifiant ; les plus importantes sont celles de **Zundel**, de **Hubner** et de **Giraud** ; en revanche, les capitaux étrangers, principalement les capitaux allemands, ont un rôle important dans l'industrie textile du royaume de Pologne aux régions de Lodz et de Sosnovitze. Les plus importantes des fabriques fondées par des étrangers en Pologne sont celles de **MM. Girard, Savertse, Ditel, Chenne, Léonard, Léon Allard, Desurmon** et autres.

Il est vrai qne les désordres ouvriers, la guerre civile entre Tartares et Musulmans ont profondément troublé l'industrie russe notamment dans le Caucase. Mais il n'y a eu là que des événements momentanés qui, pour si regrettables qu'ils aient été, n'ont pu tarir les sources de la prospérité de ces indus-

tries. Au surplus, celles-ci reprennent déjà et leurs travaux s'effectuent sans encombre.

L'industrie du zinc a marqué ces années dernières un temps d'arrêt, bien que la Russie tienne pour le zinc le huitième rang dans la production mondiale.

La production du zinc en Russie est exclusivement limitée au bassin houiller de Dombrowa, dans les trois usines suivantes : l'usine de **Bendinsk** et l'usine **Constantin**, exploitées par la Société Franco-Russe, l'usine **Paoulina**, appartenant à la Société des charbonnages de Sosnowice. En 1905, la production totale a été de 460.300 pouds, en diminution sensible sur les années précédentes.

L'industrie du platine est au contraire en pleine voie ascendante, grâce à l'augmentation du prix du métal, qui vient d'atteindre et même de dépasser 30.000 roubles le pouds.

En 1903, la production s'élevait à 366 pouds 26 livres, en 1904 à 306 pouds, en 1905 à 319 pouds 39 livres. Pour les dix premiers mois de 1906, la quantité extraite se chiffre par 332 pouds 10 livres. Si l'on néglige la production des deux derniers mois de l'année, qui est en général peu importante, la production de 1906 est en faible augmentation de 4 % sur celle des années 1905 et 1904. Le *Journal russe du Commerce et de l'Industrie* voit dans ce fait la preuve que la hausse des prix est un phénomène plus ou moins naturel et n'est pas le résultat de la spéculation.

Les nouvelles de la découverte de gisements de platine dans l'Alaska se sont trouvées dénuées de fondement. La Russie reste donc jusqu'à présent l'unique fournisseur du marché mondial.

En raison de la hausse du métal, les gisements de platine sont depuis quelque temps l'objet de nombreuses demandes de la part de capitalistes étrangers. Actuellement des pourparlers sont engagés pour l'achat d'une des entreprises les plus importantes de l'Oural.

Les Chemins de fer. — Les troubles ont causé également une sérieuse perturbation dans l'exploitation des chemins de

fer. Mais le Gouvernement, aidé dans sa tâche patriotique, par le bureau des représentants de tous les chemins de fer du Sud, a ordonné une série de moyens propres à assurer l'achèvement prompt et normal des divers réseaux en voie de construction qui avaient dû être abandonnés à raison des grèves.

L'industrie étrangère, et notamment celle de la France, a été très favorisée de ce chef par les commandes qui lui ont été faites.

Les représentants de tous les ateliers s'occupant de la construction des wagons en Russie ont été convoqués à Saint-Pétersbourg à l'effet de s'entendre sur la répartition des commandes. Les usines privées ont été chargées de l'exécution des répartitions, complémentairement aux ateliers de chemins de fer eux-mêmes, et, vu l'urgence, un délai maximum a été fixé pour ces travaux, que les ateliers ont dû se partager à leur gré, proportionnellement à la capacité productive de chacun.

A son tour, le conseil des industriels à Kharkoff a consacré une séance à l'examen des perturbations incroyables traversées par les transports. Vis-à-vis du désordre, il a estimé toutes les mesures projetées insuffisantes et a préconisé énergiquement de ne pas réduire les commandes du nouveau *matériel*; tous les ateliers de matériel de chemin de fer ont dû continuer en 1906 à utiliser pleinement toute leur capacité productive, et à fournir au moins un nombre de wagons et de locomotives équivalent à celui de l'année précédente.

Le ministère des Voies et communications a aussi commandé en France environ 3,000 wagons, système spécial, pouvant charger plus de 2,000 pouds par wagon. Ce nouveau matériel est destiné au chemin de fer Ekatherine où il servira au transport de matières pondéreuses, houille et minerai.

La longueur du réseau des chemins de fer russes s'est accrue pendant l'année 1906 de 1.818 verstes. Les principales lignes ouvertes au trafic régulier pendant le cours de l'année sont les suivantes :

Oboukhovo Vologda . . .	530 verstes	(1er janvier 1906)
Koubsk-Tachkent	795 verstes	(1er avril 1906)
Andreevtsy-Sedletets . . .	176 verstes	(25 avril 1906)
Chemin de fer de Bogoslov .	182 verstes	(1er sept. 1906)
Kherson-Nicolaief	60 verstes	(1er déc. 1906)

En outre les lignes suivantes étaient terminées à la fin de l'année et prêtes à être ouvertes au trafic : Vologda-Viatka (602 verstes); Bologoé-Polotsk (429 verstes); Polotsk-Sedlets (414 verstes).

De plus, on a construit, en 1906, 428 verstes de voies de doublement sur les chemins de fer de la Vistule et Saint-Pétersbourg-Varsovie.

D'autre part on a procédé à la réfection des gares des chemins de fer du sud-ouest à Kief et du chemin de fer Nicolas à Saint-Pétersbourg. Enfin les travaux de construction du chemin de fer de ceinture de Moscou ont été activement poussés.

En résumé, voici quel était au 1er Février 1907, l'état de l'industrie des chemins de fer. Il y avait :

(1 verste = 1.066 mètres.)

	Etat	Comp.	Total
Lignes en exploitation	41.979	19.400	61.379
— ouvertes au trafic provisoire	260	508	768
— en construction	801	209	1.010
Finlande	2.850	254	3.104
Est Chinois.		1.617	1.617

L'Association de l'Industrie et du Commerce de la Russie.

Sous le titre d' « Association des Représentants de l'Industrie et du Commerce » vient d'être fondée en Russie une importante organisation qui a pour but d'élucider par des études et des débats les questions concernant les besoins généraux de l'industrie et du commerce et d'élaborer les mesures nécessaires à leur développement.

Cette association qui compte parmi ses membres des personnalités telles que MM. Nobel, Timiriazev, Goujon, Von Ditmar, Bielotsvetov est du ressort du ministère du Commerce et de l'Industrie.

Pour remplir son programme, elle se propose de convoquer des assemblées générales pour les questions concernant toutes les branches de l'industrie et du commerce et des assemblées spéciales pour les questions concernant les branches particulières de l'industrie et du commerce.

CHAPITRE VIII

Les Sociétés.

En même temps que se développaient en Russie, avec l'apport des capitaux étrangers, les industries nationales, le système des Sociétés commerciales et financières, notamment celui des sociétés par actions, devenait plus considérable.

La première société russe par actions a été fondée en 1799. — Cette forme d'association commerciale n'eut pas un succès immédiat dans le pays et n'entra pas du premier coup dans les mœurs. Dans le premier quart de ce siècle, aucune société par actions ne fut fondée en Russie ; ce n'est que dans le second quart de ce siècle que la société par actions est entrée peu à peu dans la pratique et encore ses progrès furent-ils très lents. Ainsi, jusqu'en 1850, il ne fut fondé que 15 sociétés par actions dont le capital était d'environ 22 millions de roubles. Depuis, à l'époque des grandes réformes de l'empereur Alexandre II, la société par actions se consolide ; de 1850 à 1870, il est formé 65 sociétés par actions avec un capital de 100 millions de roubles environ. A partir de 1870, tous les ans, des sociétés sont fondées par dizaines; toutefois, jusqu'en 1893, il n'est guère fondé annuellement que 30 à 40 sociétés par actions, et, à partir de cette époque jusqu'à présent, tous les ans le nombre de sociétés par actions augmente; et il en est de même de leurs capitaux ainsi que le prouve le tableau ci-après concernant les sept dernières années :

ANNÉES	NOMBRE DE SOCIÉTÉS ayant été autorisées	CAPITAL DE FONDATION (en millions de roubles)
1893	55	56,6
1894	64	57,5
1895	78	77,6
1896	127	180,7
1897	136	187,5
1898	204	236,1
1899	305	341,4

Aujourd'hui, il existe en Russie, non compris le grand-duché de Finlande, environ 1,800 sociétés russes par actions, sans compter les compagnies de chemins de fer, avec un capital s'élevant à 2,100 millions de roubles. Dans ce nombre, 1,450 sociétés, soit les 84 °/₀, sont des sociétés industrielles se livrant à la production d'objets quelconques; les 250 autres, soit les 16 °/₀, sont des sociétés de crédit, d'assurances, de transport ou de commerce.

Entreprises industrielles. — Le tableau que nous donnons ci-après donne des renseignements détaillés sur la répartition des 1,450 sociétés par actions industrielles dont le capital de fondation atteint en tout 1,795 millions de roubles, suivant les différentes natures d'industries et l'importance des capitaux engagés dans les entreprises :

DÉSIGNATION DES ENTREPRISES	NOMBRE de Sociétés	CAPITAL de fondation (en millions de roubles)
INDUSTRIES TRAITANT LES MATIÈRES TEXTILES		
Egrenage, tissage et filage du coton	136	222
Teinturerie et imprimerie sur étoffes	28	34
Lavage, tissage et filage des laines	68	70
Tissage et filage du lin	25	51
Chanvre et corderie	4	2
Fils à coudre	6	16
INDUSTRIES TRAITANT LES PRODUITS D'ALIMENTATION		
Distilleries et levains	29	18
Meuneries	0	17
Bières et hydromels	29	20
Sucreries et raffineries	178	133
INDUSTRIES TRAITANT LES PRODUITS ANIMAUX		
Cuirs	13	10
Savonneries et stéarines	6	7
INDUSTRIES TRAITANT LE BOIS		
Scieries et abatage des bois de construction	18	10
Façonnage des bois	33	22
Fabricant du papier	36	32
Industries métallurgiques et mécaniques	129	251
Céramique	68	50
Industries chimiques	57	54

DÉSIGNATION DES ENTREPRISES	NOMBRE de Sociétés	CAPITAL de fondation (en millions de roubles)
INDUSTRIES MINIÈRES		
Mines de fer	28	55
— d'or	9	48
— de charbon	30	65
— de manganèse	3	9
— de naphte	42	111
— de plomb	2	3
— de sel	5	3

Entreprises commerciales. — Il existe fort peu de sociétés par actions constituées dans un but purement commercial ; ces sociétés ne sont qu'au nombre de 60, avec un capital de fondation de 40 millions de roubles. La plupart de ces sociétés font le commerce des produits de l'agriculture et principalement des céréales.

*
* *

Banques de commerce par actions. — C'est dans la période de 1860 à 1870 qu'il a été créé en Russie des banques de commerce et la plupart de ces établissements ont été fondés de 1868 à 1878.

L'activité du commerce et de l'industrie que l'on remarque ces temps derniers a eu des effets favorables sur les opérations des banques de commerce dont les bénéfices ont été accrus. Ainsi, les bénéfices réalisés par ces établissements se sont élevés, en 1892, à 12,9 millions de roubles ; en 1893, 15,5 millions de roubles ; en 1894, 18,9 millions de roubles ; en 1895, 25,1 millions de roubles ; en 1896, 25,0 millions de roubles ; en 1897, 21,1 millions de roubles ; et en 1898, 28,2 millions de roubles ; et en 1905, à près de 35 millions de roubles.

*
* *

Banques foncières par actions. — Les banques foncières par actions dont les statuts sont également approuvés par le ministre des Finances ont pour objet de faire des

avances sous garantie de terres et d'immeubles urbains appartenant en toute propriété à l'emprunteur.

C'est au cours des années 1870-1880 que des banques terriennes par actions furent crées en Russie ; toutes ont inauguré leurs opérations de 1870 à 1873. Les bénéfices de ces établissements augmentent d'année en année. Ainsi, les bénéfices de ces établissements ont été, en 1895, de 8,3 millions de roubles ; en 1896, de 8,9 millions de roubles ; en 1897, de 9,6 millions de roubles ; en 1898, de 10,3 millions de roubles. Le dividende payé par ces banques varie entre 12 et 19 % de la valeur des actions.

Compagnies d'assurances par actions. — Il existe actuellement en Russie 18 compagnies d'assurances possédant un capital de 35 millions de roubles.

Compagnies étrangères. — A part les sociétés russes constituées suivant les lois russes, il existe en Russie des sociétés étrangères constituées suivant les lois de leurs pays. Il est dans l'esprit des conventions passées par le gouvernement russe avec les gouvernements étrangers que toutes les sociétés, régulièrement constituées, jouissent en Russie de tous leurs droits y compris le droit d'ester en justice conformément aux lois russes, si les sociétés de même nature, légalement constituées en Russie, jouissent des mêmes droits à l'étranger. Ainsi, les sociétés étrangères constituées suivant les lois des pays avec lesquels la Russie a passé des conventions à ce sujet peuvent obtenir le droit de se livrer en Russie aux opérations en vue desquelles elles se sont formées, mais à condition seulement qu'elles rempliront les obligations et se conformeront aux règles établies pour les sociétés russes.

Il y a dix ans, on ne comptait en Russie que 16 compagnies étrangères autorisées à fonctionner. Au cours des sept années suivantes, de 1889 à 1895, 41 sociétés obtinrent l'autorisation d'opérer dans les limites de l'Empire ; de 1895 au 1er janvier 1906, plus de 180 sociétés étrangères ont été admises à fonctionner en Russie.

CHAPITRE IX

LES RELATIONS COMMERCIALES AVEC L'ÉTRANGER

Un signe excellent également de la prospérité nationale c'est l'augmentation, une année sur l'autre, du chiffre de l'exportation.

Suivant les données du département des douanes, les exportations de Russie, en 1905 se sont élevées à 1.080 millions de roubles contre 1.005 millions de roubles en 1.904 et les importations à 612 millions de roubles contre 651 millions de roubles en 1904.

Les exportations se divisent comme suit :

	1904	1905
	Milliers de roubles	
Objets d'alimentation	615.367	685.189
Matières nécessaires à l'industrie.	301.067	292.381
Animaux........................	16.120	15.823
Objets fabriqués................	23.244	24.855
	955.798	1.018.248

La valeur des céréales exportées constitue plus de la moitié de la valeur des exportatiens totales de la Russie : 495 millions de roubles en 1904 et 567 millions de roubles en 1905. Le blé tient la première place parmi les céréales exportées (258 millions de roubles en 1904 et 282 millions de roubles en 1905) ; viennent ensuite l'orge (86 et 89 millions de roubles) ; le seigle (42 et 46 millions de roubles) et l'avoine (37 et 90 millions de roubles.

Enfin, si nous voulons connaître quels sont les clients de la Russie et comment se répartissent les achats que ceux-ci lui font, nous consulterons le tableau ci-dessous. (en milliers de roubles.

Exportation

PAYS DE DESTINATION	1904	1905
Allemagne	234.741	254.940
Grande-Bretagne	230.424	249.239
Pays-Bas	99.257	126.792
France	61.782	64.432
Italie	52.978	62.626
Autriche-Hongrie	40.599	46.194
Belgique	43.992	44.586
Danemark	30.379	23.355
Espagne	8.486	19.516
Turquie	24.798	15.428
Suède	11.222	11.430
Roumanie	9.617	10.389
Norvège	8.331	7.871
Etats-Unis	4.362	3.554
Autres pays	48.507	38.862

Pour les achats au contraire opérés par la Russie, nous examinerons le tableau des importations.

Importation

PAYS DE PROVENANCE	1904	1905
Allemagne	224.714	232.937
Grande-Bretagne	101.832	95.471
Etats-Unis	62.221	39.969
France	26.213	25.860
Chine	19.041	19.445
Autriche-Hongrie	21.353	18.642
Pays-Bas	11.387	12.292
Italie	9.688	9.465
Indes-Anglaises	8.568	9.044
Egypte	16.066	8.892
Norvège	7.688	7.596
Belgique	6.647	7.257
Turquie	6.065	5.688
Suède	4.956	4.773
Autres pays	30.834	29.386

Les traités de commerce. — La convention franco-russe.

Les traités de commerce sont, entre les nations, ce que sont les actes de Société entre les négociants : ils constituent la base de la prospérité du pays. Le temps n'est plus depuis longtemps où chacun pouvait vivre, chez soi, isolé du reste de l'univers.

Les relations commerciales entre la Russie et la France sont fort anciennes.

Déjà sous le règne d'Ivan IV les marchands français faisaient le commerce dans la région de la Dvina et après avoir présenté à ce prince une lettre patente du roi Henri IV, ils reçurent l'autorisation de trafiquer dans la ville de Cola. On sait encore qu'en 1558 des marchands français achetaient en Russie du caviar d'esturgeon et de sterlet et y apportaient sur leurs navires du velours, des émeraudes, des perles, du sucre et d'autres denrées coloniales. On sait également que les vins, les tissus de soie et de laine ainsi que d'autres articles français de consommation, d'habillement et de luxe étaient très recherchés par les classes supérieures russes à la fin du XVII[e] siècle et dans le courant du XVIII[r] siécle et qu'en échange des produits raffinés de l'industrie française, la Russie écoulait en France du poisson, de la graisse, du lin, du chanvre et des produits forestiers.

A partir de 1621, le gouvernement russe chercha à établir des relations commerciales régulières avec la France et à les affermir par un traité. Cependant, différentes circonstances firent pendant longtemps échouer toute tentative dans ce sens.

Ce n'est que le 31 décembre 1786 que fut conclu entre la Russie et la France le **premier traité de commerce**, basé sur des avantages réciproques.

Les événements purement politiques troublèrent par la suite profondément ces relations.

Ce n'est guère qu'à partir de 1821 que les échanges commerciaux entre les deux pays reprennent une activité sensible.

En 1828, les Russes nous vendaient pour 6 millions 500

mille roubles de marchandises, en 1906 ce chiffre passait à près de 100 millions. En 1828, la France vendait à la Russie pour 5 millions de roubles de marchandises, aujourd'hui nous leur en vendons pour plus de 35 millions.

Ces chiffres dont la saute est si brusque et si considérable en moins de 80 ans indique éloquemment combien ont accrû d'intensité les affaires entre les deux pays.

La Russie a conclu en 1905, des traités de commerce avec la France et l'Autriche-Hongrie. Le traité avec la France donne des avantages sérieux aux deux pays. La Russie a obtenu la consolidation des articles du tarif douanier français intéressant le plus le commerce russe : peaux brutes, sèches et fraîches ; œufs de volaille et de gibier, céréales, légumes secs en grains, certains bois spécifiés, lin, chanvre, son, huiles minérales, carton brut spécifié. La France a, non pas seulement obtenu pour les principaux articles de son commerce la réduction des droits du tarif général jusqu'au niveau des droits de la convention de 1893, mais même au-dessous de ce niveau et cela en particulier pour les spiritueux et les vins.

*
* *

Au point de vue du commerce général extérieur russe, au cours des deux derniers siècles, l'exportation et l'importation ont subi au point de vue des marchandises qui les composent, de sensibles modifications. Ainsi, on exporte actuellement de Russie des céréales pour une valeur 30 fois plus grande et en quantité 33 fois plus considérable qu'au commencement de ce siècle ; du bois pour une valeur 33 fois supérieure ; du lin et de la graine de lin pour une valeur de 8 à 9 fois plus grande. En outre, l'exportation comprend à présent des articles nouveaux d'une importance considérable, par exemple : les œufs, le naphte, le minerai de manganèse, le platine, les tissus de coton ; certains produits bruts, tels que la graisse, le chanvre, l'esprit de bois, etc, s'exportent maintenant en moindres quantités qu'auparavant, grâce au développement de l'industrie russe, qui absorbe ces produits à l'état brut.

Parmi les articles d'importation quelques-uns méritent une attention particulière. Ce sont : **le thé**, dont l'importation et par conséquent la consommation (la culture du thé en Russie n'étant actuellement encore qu'à son début) ne dépassaient pas dans les premières années du XIXe siècle une moyenne de 1/20 de livre par habitant et peuvent être évaluées de nos jours à près d'une livre par habitant ; **le coton**, dont l'importation au commencement de ce siècle ne dépassait pas annuellement 1,638,000 kilogr. et qui atteint actuellement 164 millions de kilogr. Ce coton est destiné aux fabriques russes où 300,000 ouvriers transforment ce produit, qui à l'état brut représente une valeur de 70 millions de roubles, en une quantité de tissus et d'autres articles d'une valeur totale de 400 millions de roubles. L'importation des produits bruts a augmenté de 24 % à 33 % de l'importation totale, et ce fait prouve que les autres branches de l'industrie russe croissent et se développent aussi également.

CHAPITRE X

L'ORGANISATION POLITIQUE

Nous venons de passer rapidement en revue ce qu'on pourrait appeler la fortune foncière et les ressources économiques de la Russie.

En employant le même système de simplification — tout en restant dans la plus stricte exactitude — voyons à quelle sorte de gouvernement sont échues la gestion de ces biens et la direction sociale de ces 153 millions d'hommes.

C'est ici surtout que les légendes les plus singulières et les plus fausses ont cours à l'étranger. A s'y rapporter on imaginerait que la Russie est le jouet d'une tyrannie héréditaire disposant à sa fantaisie non seulement des biens mais encore des hommes. Alors qu'à la vérité il n'y a pas un pays au monde où le système de la propriété soit mieux assis, mieux attaché à la personne, où la Commune, avec ses propriétés inaliénables, soit mieux dotée en terres qui lui appartiennent en propre. Elle ne peut pas en être dépouillée : la faute, l'incapacité de ceux qui la gèrent ne peuvent même pas l'en priver. Quant au régime politique, il a pour base cette maxime si profondément démocratique : tous égaux devant le Tsar.

Au surplus, il faut vraiment ne connaître aucune des conditions du progrès humain pour s'imaginer que le même régime politique puisse être appliqué à toutes les nations, en dépit des différences d'origine, de climats, et de races.

C'est un peu comme si on voulait imposer à tous les hommes semblable nourriture et mêmes vêtements sans tenir compte des différences qui existent entre chaque individu.

Ces sortes de généralisations sont des causes d'erreurs grossières. Evitons les.

Si aujourd'hui, cet immense territoire de la Russie, qui groupe les peuples et les races les plus diverses n'ayant entre eux rien de commun ni la langue, ni la civilisation, ni la religion, qui s'étend de la Baltique à l'Océan Pacifique et de l'Océan glacial aux frontières de la Turquie, de la Chine, de la Perse et de l'Afghanistan, forme, au point de vue politique, un tout indivisible, c'est à la présence au faîte du colossal édifice, d'un empereur héréditaire, **le Tsar**. Autour de l'Empereur viennent se cimenter toutes les parties si diverses de la nation. Elles résument en sa personne tous les titres souverains des anciens maîtres des Etats autonomes aujourd'hui fondus en un seul pays.

Toutes les institutions politiques de l'Empire abritant des millions de sujets, sont administrativement centralisées et sont mues par la volonté du Monarque Autocrate qui s'est entouré de conseils appropriés. Le système de la monarchie absolue a, en effet, de profondes racines dans l'histoire nationale et se rattache intimement à la situation géographique du pays. Les incommensurables plaines de l'Europe orientale sur laquelle s'est étendu l'Empire Russe, par leur nature même, étaient prédestinées à la centralisation administrative et à l'unité politique; l'histoire de la naissance et du développement progressif de la Russie est, en même temps, l'histoire de la centralisation tsarienne. Depuis l'époque où commencèrent à se rassembler les terres russes devenues aujourd'hui un immense empire de sujets, au fur et à mesure que l'Etat moscovite grandit, le pouvoir autocratique du Souverain devint plus fort.

La centralisation nécessaire pour assurer l'unité de l'Empire eut cependant, comme toutes choses, ses inconvénients dont le plus grave fut la création d'une administration compliquée à l'excès, par conséquent lente à agir et où se trouvent perdues et comme noyées, les responsabilités qui seules garantissent l'exact fonctionnement des services publics.

Ce fut, ce qu'on appelle aujourd'hui, la **bureaucratie**. C'est elle que poursuit le mécontentement populaire, elle dont on

demande la réforme bien qu'il y ait eu dans ces plaintes encore pas mal d'exagération.

Quoi qu'il en soit, cette bureaucratie ne fut certainement pas toujours à la hauteur de sa tâche lors des événements douloureux que la Russie a traversés et elle doit aujourd'hui subir les transformations qui doivent la moderniser et l'améliorer.

*
* *

En principe, toutes les fonctions du pouvoir, la législative, l'administrative et la judiciaire, sont concentrées entre les mains du Souverain ; mais l'exercice de chacune de ces fonctions est délégué à des organes spéciaux dont les pouvoirs sont rigoureusement déterminés par les lois et ces lois fixent en même temps la manière dont les institutions auxquelles des pouvoirs sont confiés peuvent en user.

Le pouvoir suprême autocratique appartient à l'Empereur de toutes les Russies. Le **Souverain** exerce le **pouvoir législatif** conjointement au **Conseil de l'Empire** et à **la Douma d'Empire** (chambre des députés). L'initiative en toutes matières législatives appartient au souverain : les lois fondamentales de l'Empire, sanctionnées le 6 mai 1906 (n. st.), ne peuvent être soumises à la révision que sur son initiative. Il exerce le pouvoir administratif, directement dans le gouvernement suprême ; dans le domaine du gouvernement subordonné, il peut déléguer une partie de son pouvoir dans la mesure déterminée par la loi. L'Empereur dirige les relations extérieures, déclare la guerre, conclut la paix, les traités avec les puissances étrangères ; il est le chef suprême de l'armée et de la flotte. Il nomme le président du Conseil des ministres, les ministres, ainsi que tous les autres fonctionnaires de l'Etat. Le pouvoir judiciaire s'exerce en son nom. Les oukases et les ordres de l'Empereur sont contresignés par le Président du Conseil des Ministres ou par le Ministre du ressort respectif. Aucune nouvelle loi ne peut être promulguée sans l'approbation du Conseil de l'Empire et de la Douma d'Empire, ni entrer en vigueur sans avoir été sanctionnée par l'Empereur. Si, dans les inter-

valles des sessions, des circonstances exceptionnelles exigent de prendre des mesures demandant à être étudiées en procédure législative, sur le rapport du Conseil des Ministres à l'Empereur, il peut être édicté des mesures temporaires qui doivent être soumises à la Douma d'Empire dans le courant des deux premiers mois suivant la reprise des travaux, sous forme d'un projet de loi.

Le **Conseil de l'Empire** et **la Douma d'Empire** sont convoqués en session annuelle par des oukases de l'Empereur. Le Conseil de l'Empire est formé en nombre égal de membres nommés par l'Empereur et de membres élus *a*) par le clergé de l'Eglise orthodoxe, *b*) par les assemblées provinciales du du zemstvo, *c*) par les sociétés de la noblesse, *d*) par l'Académie Impériale des Sciences et par les Universités de la Russie, *e*) par le Conseil du commerce et des manufactures, par la section de Moscou de ce Conseil, par les Comités provinciaux de commerce et de manufactures, par les Comités des bourses et par les délégations des marchands.

La Douma d'Empire est formée de membres élus par la population pour un terme de cinq ans, elle peut être dissoute par oukase de l'Empereur avant l'expiration du terme. Le mode électoral est à deux degrés, il a été fixé par les lois des 6 août et 11 décembre 1905; le nombre total des électeurs au second degré est de 7.798, le nombre des membres de 412.

L'administration de l'Etat est confiée en Russie à **des ministères** assez semblables aux nôtres; la direction et l'unification de l'activité des ministres et des gérants, des ressorts en dépendant, en matière administrative comme en matière législative, sont confiées au Conseil des Ministres; les Ministres sont responsables devant l'Empereur. Les administrations centrales que voici existent en Russie :

Ministère de la maison de l'Empereur :

Grands Corps de l'Etat (Conseil de l'Empire, Douma, Chancellerie particulière de S. M. l'Empereur, Chancellerie des requêtes);

Saint-Synode, culte orthodoxe;

Ministère des affaires étrangères ;

Ministères de la guerre, — de la marine, — de l'intérieur, — des finances, — de la justice, — de l'instruction publique, — des voies de communication, — du commerce et de l'industrie, — Direction générale de l'organisation agraire et de l'agriculture, — Direction des Haras, — Contrôle de l'Empire.

Le Ministère de l'intérieur a une compétence très étendue ; il n'a pas seulement à veiller à l'ordre à l'intérieur (la police), il a en outre dans ses attributions la censure, la statistique générale, les postes, telégraphes et téléphones, les institutions spéciales à la noblesse, aux marchands et autres subdivisions sociales et le self-government des provinces et des districts, l'alimentation nationale et l'assistance publique ; et les affaires confessionnelles à part celles de l'église orthodoxe ; il a une section de médecine et une section de constructions.

Le Ministère des finances a dans ses attributions le trésor impérial, les pensions, les contributions directes, indirectes et le monopole de la vente des spiritueux, les douanes, les gardes frontières, les services financiers des chemins de fer, les affaires de crédit, l'hôtel des monnaies.

Le Ministère du commerce et de l'industrie, de création récente, comprend les affaires relatives au commerce, à l'industrie, à l'instruction professionnelle à tous ses degrés, les mines, les usines de l'État, la navigation commerciale et les ports de commerce.

La Direction générale de l'organisation agraire et de l'agriculture (ancien ministère de l'agriculture et des domaines) comprend tout ce qui concerne l'administration de l'agriculture, l'industrie agricole, les mesures destinées à encourager l'agriculture, les travaux de dessèchement, de drainage, d'irrigation, les forêts, la migration à l'intérieur du pays, l'administration des domaines ruraux, les commissions agraires, les travaux d'allotissement.

L'Administration générale des Haras a pour mission de travailler au développement des haras et de l'élevage du cheval en Russie. **Le contrôle de l'État** (Cour des Comptes, dont le

chef siège au Conseil des Ministres) est l'institution supérieure de révision et de contrôle chargée de vérifier la régularité de la perception des revenus, des dépenses ; il exerce même des fonctions plus larges que dans d'autres pays.

Le président de la Douma et les deux vice-présidents sont élus pour un an. Les membres de la Douma signent une promesse solennelle de fidélité à l'Empereur et de ne viser qu'au bonheur de la Russie.

Ils reçoivent une indemnité de 10 roubles par jour de session et des frais de route aller et retour (5 cop. par verste).

Sont du ressort de la Douma : les budgets, le compte-rendu du contrôle, les aliénations des propriétés de l'État, les constructions de chemins de fer par l'État, les questions relatives à la publication des lois, les affaires soumises par ordre suprême. Dans une certaine mesure, la Douma a un droit d'interpellation a l'égard des ministres. Mais pas plus qu'en Allemagne ni qu'aux Étais-Unis, il n'existe de responsabilité ministérielle devant les Chambres russes.

En ce qui concerne plus particulièrement **le budget,** d'après le règlement du 8 mars 1906, le Conseil de l'Empire et la Douma de l'Empire élisent des commissaires pour l'examen des projets du budget général et des budgets particuliers des différents ministères. Ces commissions peuvent commencer leur travail après le dépôt des projets et même avant l'ouverture de la session. Les recettes et les dépenses sont votées par le Conseil de l'Empire et la Douma dans l'ordre des paragraphes des budgets de recettes et de dépenses. Toutefois, les crédits à ouvrir au ministère de la Cour impériale, avec toutes les institutions qui en ressortissent, ne sont pas soumis à l'examen et au vote du Conseil de l'Empire et de la Douma, s'ils ne dépassent pas les crédits ouverts dans le budget de 1906. De même, ne sont pas soumises à la discussion les modifications de ces crédits prévus par les lois concernant la famille impériale et provoquées par les changements qui y surviennent. Les crédits ouverts pour couvrir les dépenses de la Chancellerie personnelle de l'empereur et de la Chancellerie

des requêtes présentées à l'empereur et les crédits pour les dépenses imprévues, pouvant résulter des besoins extraordinaires, ne sont soumis à l'examen du Conseil de l'Empire et de la Douma que dans les parties qui dépassent les crédits analogues prévus par le budget de 1906. Les crédits ouverts pour le service de dettes et d'autres obligations de l'Etat ne peuvent être diminués par le Conseil de l'Empire et la Douma.

*
* *

La Justice Russe rendue au nom de l'Empereur, est indépendante et autonome.

L'Empereur n'a que la surveillance des magistrats et délègue l'administration des services judiciaires au *Sénat dirigeant*, qui fait en Russie l'office d'une Cour suprême de Cassation.

Il est si commode de critiquer ce que l'on ne connaît pas et si courant ici, dans quelques cercles, de citer la Russie comme un pays à l'arrière de la civilisation européenne qu'il est amusant d'indiquer ici par un détail comment, au contraire, l'organisation sociale russe est sur bien des points à l'avant-garde de la société européenne.

Ainsi les juges de paix, ces humbles magistrats qui interviennent chaque jour dans l'existence populaire et qui y jouent en conséquence un rôle capital, sont élus et choisis parmi les habitants du lieu connaissant bien les mœurs, les coutumes et la population.

Leur compétence s'étend jusqu'à 500 roubles (plus de mille francs de notre monnaie) et la procédure devant eux est des plus simples et des plus économiques.

Que n'en fait-on autant en France ?

*
* *

L'administration locale est infiniment plus originale Nécessairement, à cause de la diversité des populations, elle offre un tableau assez bigarré dont les traits les plus saillants subsistent encore en dépit de la centra-

lisation excessive qui est devenue depuis Paul Ier le principe du gouvernement russe.

Aujourd'hui, au point de vue administratif *l'Empire est divisé en 78 gouvernements* et *18 provinces* ou *régions*. Il y a, en outre, quatre villes, Saint-Pétersbourg, Odessa, Sébastopol et Kertch-Iiénikalé qui sont distraites des gouvernements et forment ce qu'on appelle des villes de préfecture, directement subordonnées au pouvoir central.

Les gouvernements sont subdivisés en districts, et les provinces ont comme subdivisions des cercles. Le district est l'unité administrative inférieure; mais il se subdivise lui-même en subdivisions d'un caractère spécial: au point de vue de la police, il est subdivisé en « stans »; au point de vue du self-government des populations rurales en cantons et en arrondissements de chefs de cantons (Zemsky natchalnick) en ressorts de juges d'instruction, etc.

Le gouverneur — ses fonctions rappellent assez celles de nos préfets — dirige l'administration générale de la province et est secondé par un Conseil qu'on nomme la régence provinciale.

Les intérêts économiques des Provinces sont administrés par des conseils élus, **les Zemstvos**.

*
* *

Le Zemstvo, créé par l'Empereur Alexandre II, peu de temps après la guerre de Crimée, est une institution à base élective.

La population du district élit pour trois années des représentants (glasny) qui constituent les assemblées de district des Zemstvos. Cette Assemblée, qui se réunit généralement une fois par an, délibère sur les affaires du district et nomme, parmi elle, un comité exécutif qui siège en permanence.

C'est elle qui est chargée d'administrer toutes les affaires économiques du Zemstvo Chaque district ayant ainsi ses Zemstvos de district, la province ou le gouvernement à son tour possède, pour délibérer et décider des affaires intéressant le gouvernement ou la province, des Zemstvos de gouverne-

ment ou de province. Cette assemblée, sous la présidence du maréchal de la noblesse de la province ou gouvernement est composée de membres délibérant élus également pour trois ans par les assemblées du Zemstvo du district ; elle nomme une commission exécutive qui est chargée de l'administration des intérêts économiqnes de la province ou gouvernement dans l'intervalle des sessions. Lorsque ces institutions furent créées, elles eurent dans leurs attributions, principalement, les affaires économiques des provinces et des districts ; mais le cercle de leurs attributions fut largement tracé ; il s'étendit à l'alimentation du peuple et à l'instruction primaire ; de plus ses limites étaient très vagues, et à la fin des années de la période 1870-1880 et au commencement de la période suivante, on se proposait d'étendre encore les attributions des Zemstvos ; on avait l'intention de se décharger sur eux de beaucoup de fonctions administratives gouvernementales et même de leur confier toute l'administration provinciale. Mais un revirement se produisit et la loi de 1890 modifia de fond en comble la situation de la nouvelle institution. Les Zemstvos de gouvernement et de district furent placés sous le contrôle sévère du gouverneur du gouvernement ou de la province ; ils ont pris le caractère d'assemblées corporatives, le nombre des représentants de la noblesse siégeant dans ces assemblées ayant été augmenté ; et peu à peu leur compétence fut considérablement restreinte. Quatre ans après la création des Zemstvos de district et de province le statut municipal de 1870 octroya le self-government aux villes. De même que le self-government des districts et des provinces, l'administration des villes est confiée à une assemblée élective : la « douma », et à l'organe d'exécution de celle-ci, la commission exécutive de la ville. Les « douma » sont formées de membres délibérants élus par les habitants payant des taxes directes au profit de la ville. La douma nomme les membres de sa commission exécutive et le maire de la ville qui est à la fois président de l'assemblée municipale et de sa commission exécutive. Contrairement aux états de districts et de province, la douma ou assemblée muni-

cipale siège non pas périodiquement, mais en permanence.

En résumé, nous trouvons en Russie comme corps élu délibérant sur les intérêts économiques et financiers du pays, les Zemstvos, les Douma des villes, et la Douma d'Empire.

Trente-quatre gouvernements seulement possèdent une administration telle qu'elle vient d'être indiquée. La Finlande, la Pologne, le Caucase, la Sibérie, le Turkestan, etc., sont administrés d'une façon différente en rapport soit avec la situation politique antérieure du pays soit avec ses caractéristiques nationales.

CHAPITRE XI

LE BUDGET ET LA DETTE PUBLIQUE DE L'EMPIRE

Le Budget est en quelque sorte le reflet de la vie nationale. Aussi devons-nous nous attendre pour un peuple de 153 millions d'habitants s'étendant sur la plus grande partie du globe à trouver ici un tableau complexe aux chiffres énormes.

Cependant si on considère le budget russe par rapport aux budgets des autres grandes nations modernes et si on tient compte de sa répartition sur la multitude humaine qui compose la Russie, nous constatons que chaque sujet russe est moins imposé, mais beaucoup moins, qu'un citoyen français, anglais, allemand ou italien.

Le cadre de cette étude ne nous permet pas d'examiner ici en détail le système et la composition des budgets russes. Nous nous contentons de donner quelques chiffres tirés des budgets 1906-1907.

Les recettes ordinaires des budgets russes ont comme principale source **les monopoles de l'État** et **les impôts indirects**. C'est ainsi par exemple que la plus grosse moitié des recettes, 53,4 %, du total général des recouvrements du budget ordinaire, doit être fournie en 1907 par les deux principales industries qu'exerce le fisc russe, le monopole de la vente des spiritueux et l'exploitation du réseau de l'Etat (30,9 % pour le monopole de vente des spiritueux et 22,5 % pour le réseau de l'Etat) ; il est bien entendu que les recettes de ces deux sources de revenu sont, dans une grande mesure, des recettes d'ordre puisqu'elles entraînent des dépenses correspondantes. Quant aux recettes provenant des contributions indirectes et de la douane, elles forment 21 % du total général. Voici comment se répartissaient les recettes ordi-

naires du budget russe en 1906-1907 par comparaison avec l'année 1903, qui précédait l'année de la déclaration de guerre avec le Japon :

RECETTES ORDINAIRES (en millions de r.)

	Recettes effectuées.		Prévisions.
	1903	1906	1907
	—	—	—
1. Contributions directes.....	135,2	162,7	157,8
2. Contributions indirectes...	440,2	495,9	456,9
3. Droits et taxes...........	107,3	112,8	109,3
4. Droits régaliens..........	606,5	776,9	756,5
Y compris monopole de vente de spiritueux....	572,3	697,5	673
5. Douane de l'Etat..........	570,7	600,6	607,6
Y compris le Réseau de l'État................	453,4	491,1	489
6. Alimentation d'immeubles du Domaine............	0,7	0,7	0,5
7. Annuités de rachat	88,8	35	0,5
8. Recouvrement de débours effectués par le Trésor...	75,2	72,1	76,9
9. Recettes diverses.........	7,3	14,7	8,9
TOTAL........	2.031,8	2.271,12	2.175

La guerre une fois terminée, les revenus de l'Etat ont commencé à progresser notablement. La différence entre les chiffres de 1907 et de 1906 s'expliquent par la prudence avec laquelle sont élaborées les prévisions des budgets russes (toujours dépassées par les rentrées effectuées) et aussi par ce fait que le budget de 1906 a été grossi par un facteur spécial : les délais de paiement accordés en 1905 pour l'acquittement de certains droits à cause de la situation défavorable de l'industrie.

Voici d'autre part la répartition des dépenses de 1907 (prévisions) et de 1906 (dépenses effectuées) en millions de roubles.

	1907	1906
Maison de l'Empereur	16,4	16,4
Grands corps de l'Etat	8,6	7,1
Eglises et clergé	31,3	30,9
Administration civile	461,4	424,2
Défense nationale	452,4	465,6
(En outre : En prévision du renchérissement des vivres et des fourrages)	5	5
Industries exercées par l'État	718,2	650,1
Monopole de vente des spiritueux	217,1	175,7
Chemins de fer	471,5	442,7
Dette publique	380,7	335,1
Pensions et dotations	87,3	86
Rétablissement de crédits annuels	2	2,4
Dépenses imprévues	10	10
Total	2.173,1	2.032,7

Les chiffres du budget de 1907 s'établissent ainsi (en millions de r.).

BUDGET ORDINAIRE

Recettes	2.174,9
Dépenses	2.173,1
Excédent des recettes	1,8

BUDGET EXTRAORDINAIRE

Recettes	296,7
(dont à réaliser par voie d'emprunt :)	186,6
Dépenses	298,6

Durant la période qui a précédé la guerre malheureuse avec le Japon, et qui va de 1887 à 1903, on a assisté au rétablissement des finances russes, que la guerre contre la Turquie (1877-78) avait grevées de lourdes charges, en même temps que de mauvaises récoltes et des dégrèvements (abolition de l'impôt de capitation, de l'impôt sur le sel) imposaient de véritables sacrifices. L'amélioration du crédit russe a coïncidé

avec la guerre que le Prince de Bismarck crut utile d'engager contre les fonds russes, au détriment de ses compatriotes et au grand avantage des français, des belges, des hollandais, qui les achetèrent dans de bonnes conditions. Grâce à la bonne gestion de ministres des finances comme MM. Wischnegradsky, Witte, Kokowtzeff, grâce à la politique foncièrement pacifique, et économe de l'Empereur Alexandre III, poursuivie pendant les premières années du règne de l'Empereur Nicolas II, la Russie put procéder à de grandes conversions de sa dette publique, à la réforme de son régime monétaire et s'assurer les avantages de l'étalon d'or, c'est-à-dire la stabilité du change, construire des chemins de fer, en un mot améliorer son outillage économique. Elle eut recours à l'appui des marchés étrangers, notamment du marché français pour de grandes opérations de crédit (conversions, rachats de chemins de fer). Mais il ne faut pas oublier que, grâce aux excédents régulièrement obtenus dans les budgets ordinaires, elle put construire une partie des chemins de fer avec ses propres ressources annuelles, se constituer une réserve de trésorerie considérable, qui se montait à 381 millions roubles (882 millions fr.) au moment de l'explosion de la guerre contre le Japon.

La solvabilité de la Russie ne saurait être mise en question, ce pays a toujours fait honneur à sa signature. Avant la guerre d'Extrême-Orient, la dette avait augmenté par suite de l'absorption des chemins de fer par l'Etat, — ce qui présentait l'inconvénient d'augmenter en apparence les engagements de l'Etat, mais d'autre part donnait une contre-partie ayant une grande valeur.

La guerre a coûté fort cher à la Russie, puisque le service annuel de la dette a passé de 290 millions de r. en 1903 à 357millions de r. en 1906. Il figure au budget de 1907 pour un total de 381 millions de r. Il faut pourtant tenir compte de ce fait qu'une partie notable des crédits nécessaires au service des emprunts ont, comme contre-partie des ressources provenant notamment des recettes nettes fournies par les chemins de fer de l'Etat, des douanes de l'Etat, des forêts, etc. Voici

notamment comment se répartissait la dette publique de l'Empire entre les emprunts contractés pour les besoins généraux de l'Etat et les emprunts de chemins de fer (en millions de r.) au 1er Janvier 1906 :

Emprunts à intérêts	Emprunts contractés pour les besoins généraux de l'Etat	Emprunts de Chemins de fer	Total
—	—	—	—
3 %.......	279,4	274,9	544,3
3 1/2 %....	43,7	122,9	166,6
3,6 %......	200,		200
3,8 %......	84,1		84,1
4 %........	2.709,7	2.731,7	5.441,4
4 1/2 %....	231,5	22,4	253,9
5 %........	1.077,5	15,6	1.093,1
5 1/2 %...	9,3		9,3
6 %.......	38,5		38,5
Total...	4.673,7	3.167,5	7.841,2

Il a été émis en 1906, 843.750.000 R. 5 % pour les besoins généraux de l'Etat et 50 millions de rente 4 % pour secours aux populations souffrant de la mauvaise récolte. En déduisant les amortissements effectués dans le courant de 1906, le total de la dette publique russe au 1er Janvier 1907 est de 8.609.5 millions R.

CHAPITRE XII

L'ORGANISATION SOCIALE

La population entière de la Russie se divise en quatre groupes : les sujets d'origine, les finlandais, les allogènes et les étrangers.

Les sujets d'origine comprennent eux-mêmes quatre catégories principales : 1° **les nobles** ; 2° **le clergé** ; 3° **les habitants des villes** ; 4° **les habitants de la campagne.** Aucune de ces appellations ne correspond toutefois à quelque chose d'équivalent, soit en France, soit en un autre pays de l'Europe. La noblesse, par exemple, n'est pas un corps fermé mais se recrute pour ainsi dire chaque jour dans l'élite de la nation.

Ces catégories que la loi désigne sous le nom de classes ont leurs subdivisions : la noblesse se divise en noblesse héréditaire et en noblesse personnelle ; le clergé se divise d'après les différentes confessions religieuses. Quant à la population des villes, elle se partage en cinq groupes : **les citoyens notables** (héréditaires et personnels), **les marchands, les bourgeois, les hommes des corps de métiers** et **les ouvriers.** Ni ces catégories ni leurs subdivisions ne répondent toutefois, tant s'en faut, à l'idée qu'on se fait des classes dans les États de l'Europe occidentale ; en outre, l'importance de ces catégories et de ces subdivisions, dans le système de l'État russe, est fort différente. Les unes ne sont non seulement pas héréditaires, elles ne s'appliquent même pas aux sujets de l'Empire pour toute la durée de leur vie ; elles n'indiquent que certains genres d'occupations dont l'accès est ouvert à toutes les personnes des autres classes ; telle, par exemple, la classe des marchands. D'autres de ces caté-

gories (et de ces subdivisions) ne sauraient être regardées comme des classes sociales ; car la législation ne leur reconnaît aucun droit personnel particulier ; tels les corps de métiers. D'autres encore ne constituent pas du tout une classe formant un corps et ayant une organisation, tels les citoyens notables ; et ainsi de suite.

L'histoire seule peut donner l'explication de la complexité et des bigarrures qu'offre le tableau de cette organisation sociale.

A propos de l'organisation sociale de la Russie, de l'organisation des classes entre lesquelles se partage toute la population russe, on ne saurait négliger de parler d'un groupe tout à fait original de cette population, du groupe **des Cosaques.** L'histoire **de l'ordre des Cosaques** est intimement liée à celle du rassemblement de la terre russe, à l'histoire de la délivrance de la Russie du joug tartare. Pour défendre la population agricole des steppes contre ses voisins, qui volaient, emmenant le bétail et réduisant les hommes en esclavage, les Tsars Moscovites et les rois de Pologne construisaient des fortifications, élevaient des palissades, creusaient des fossés et entretenaient une ligne de postes de troupes régulières. Les régiments qui fournissaient ces postes s'appelaient régiments de Cosaques ; mais ce ne sont pas là les Cosaques que chante le peuple dans ses légendes et dans ses chansons. Les véritables Cosaques, les « Cosaques libres » habitaient au delà de la ligne des postes des Cosaques réguliers; ils se recrutaient de tous ceux qui avaient soif d'une vie de liberté et d'incursions guerrières.

Aujourd'hui les Cosaques sont soumis à la loi russe : ils ont gardé toutefois leur organisation militaire propre et jouissent d'une sorte de self government qui repose sur les mêmes principes que celui des paysans.

*
* *

En ce qui concerne **les Juifs,** on a exagéré en France les lois restrictives dont ils seraient l'objet en Russie. S'ils sont astreints à résider dans certaines provinces d'une façon per-

manente et ne peuvent circuler autre part dans l'Empire sans une autorisation spéciale, s'ils sont encore privés d'un certain nombre de droits ces règles étroites tendent à se transformer chaque jour et à s'élargir. Sur beaucoup de points du reste, ce sont les israélites qui d'eux-mêmes se séparent de la population. Cet isolement est favorisé par la religion hébraïque et l'organisation corporative de la nation juive, puisque les israélites forment des sociétés confessionnelles, qu'ils ont des maîtres et des écoles à eux et qu'enfin, jusqu'à un certain point, ils ne sont pas soumis au même régime que le reste de la nation au point de vue des impôts et des contributions au profit du Trésor. L'israélite, devenu chrétien, aux yeux de la loi, cesse d'être israélite et allogène. Il convient de remarquer, en outre, que toutes les restrictions spéciales dont il vient d'être parlé ne s'appliquent qu'aux israélites rabbinistes; les karaimes jouissent des mêmes droits que la population foncière de l'Empire.

Les étrangers.

L'hospitalité russe est de toutes la plus ouverte et la mieux accueillante. Elle ne s'adresse pas seulement aux voyageurs de marque qui visitent le pays, mais à tous les industriels, les commerçants qui viennent trafiquer sur son sol.

Jadis même, pour attirer les immigrants des Etats de l'Europe occidentale, le Gouvernement leur faisait une situation privilégiée dans l'Empire et leur concédait des avantages que ne possédaient pas les Russes eux-mêmes.

Pierre I[er] et ses successeurs consentirent aux étrangers venant s'établir en Russie les droits et privilèges attachés au service de l'Etat; ils leur donnèrent des terres aux conditions les plus avantageuses, les exemptèrent d'impôts et de contributions et conclurent avec les États de l'Europe des conventions commerciales avantageuses pour ces derniers. La législation actuellement en vigueur a conservé ces dispositions favorables aux étrangers. Jusqu'à ce jour, les étrangers désireux de trouver en Russie à utiliser leur travail ou leurs

capitaux y jouissent de beaucoup de droits et de privilèges. La législation, jusqu'à présent, a devancé les autres Etats de l'Europe dans la voie de l'unification des droits des étrangers avec ceux des originaires de l'Empire. Non seulement la législation russe garantit aux étrangers la protection des tribunaux et celle des administrations, mais elle leur reconnaît même certains droits politiques tels par exemple les droits attachés au service de l'Etat et aux classes privilégiées. Ainsi les étrangers dans l'administration de l'instruction publique peuvent jouir des droits afférents au service de l'Etat ; ils sont autorisés à occuper une série d'autres emplois spéciaux au service de l'Etat ; ils peuvent se faire immatriculer dans un corps de métiers ; ils ont le droit de se faire délivrer patente commerciale ou industrielle et de jouir des avantages attachés à la possession de ce droit à l'égard des sujets originaires. Tout étranger muni d'une patente commerciale ou industrielle est autorisé, à l'égal des marchands de l'une et de l'autre guildes, à construire des usines et des fabriques sans être obligé de devenir sujet russe. Les étrangers, savants, artistes, négociants, capitalistes et propriétaires de grandes manufactures et de fabriques, peuvent obtenir la qualité de citoyen notable personnel, et, dix ans après avoir obtenu cette qualité, ils peuvent demander pour leurs enfants, si ceux-ci ont accepté l'allégeance russe, la qualité de citoyens notables héréditaires.

Au point de vue du droit de propriété, les étrangers sont sur le même pied que les nationaux. Toutefois, à titre tout à fait exceptionnel et seulement pour des raisons purement politiques ou plutôt même d'ordre stratégique, dans les provinces frontières, il est établi, à l'égard des étrangers désirant devenir propriétaires d'immeubles, quelques restrictions qui, en soi, sont tout à fait naturelles.

En ce qui concerne l'état des personnes, la législation russe reconnaît à l'égard des étrangers habitant l'Empire, l'action des lois de leur pays. Ainsi, par exemple, dans l'ordre de la compétence des tribunaux connaissant des crimes, les nobles

étrangers condamnés en Russie, pour subir leurs peines, sont traités sur le même pied que les nobles russes. Enfin, à l'égard des étrangers désirant entrer dans l'allégeance de Sa Majesté, les lois russes établissent des conditions très favorables. Suivant la règle générale, un étranger ne peut être admis dans la nationalité russe qu'après avoir séjourné cinq ans en Russie. Mais ce délai peut être diminué par décision du ministre de l'Intérieur en faveur d'un étranger ayant rendu des services exceptionnels à la Russie ou connu par ses talents, son savoir, ou comme ayant mis des capitaux considérables dans des entreprises d'utilité publique. A part cette exception très large et très favorable, il existe encore toute une série de mesures de faveurs de nature à attirer les étrangers à adopter la nationalité russe. Ainsi, les enfants d'étrangers, nés et élevés en Russie ou seulement ayant terminé leurs études dans ds établissements d'études secondaires ou dans des écoles d'enseignement supérieur, acquièrent, par cela seul, le droit d'être admis à prêter serment à Sa Majesté dans le délai d'une année qui suit l'âge de leur majorité. Toute personne née en Russie de parents étrangers, si elle entre au service de l'Etat, acquiert la qualité et les droits de sujet russe. Les enfants d'une Russe mariée à un étranger, puis devenue veuve ou ayant divorcé, ainsi que les enfants nés avant l'établissement définitif de leurs parents en Russie, quel que soit le lieu de leur naissance, ont le droit d'acquérir la nationalité russe dans le courant de l'année qui suit leur majorité.

En général, quand on a fait connaissance plus intimement avec l'organisation sociale de la Russie, avec les droits et privilèges attachés aux différentes classes des sujets russes d'origine et la situation des hétérogènes et des étrangers, il n'est pas difficile de se convaincre que dans la Russie d'aujourd'hui les préjugés de classe sont très faibles.

Peut-on en dire autant dans tous les autres pays. Fait bien remarquable, les derniers troubles dont la Russie a été le théâtre n'ont point découvert qu'il y eut haine entre les diverses classes de la nation.

Il n'y a pas eu, comme jadis en France, par exemple, une explosion générale populaire contre la classe des nobles.

Au contraire les révolutionnaires, pris presque tous parmi la petite bourgeoisie, parmi des « intellectuels » n'ayant pas encore « digéré », si l'on peut ainsi dire, leur instruction toute fraîche, n'ont pu réussir, malgré toute leur propagande, à entraîner l'immense masse paysanne.

Ainsi ces révolutionnaires sont restés impuissants à rien réaliser d'autre que des attentats isolés, dont l'atrocité a fait toute la publicité. Ces terroristes sont une infime minorité au milieu de cet océan immense de 135 millions d'hommes restés, en très grande majorité, paisibles et indifférents.

C'est ce qu'on ne comprend pas à l'étranger. L'on est demeuré sous l'impression des crimes commis un peu partout en Russie, ces derniers temps, sans se rendre compte qu'ils étaient répartis sur un pays plus grand que tout le reste de l'Europe et qu'aucun n'intéressait la vitalité et la force de l'Empire.

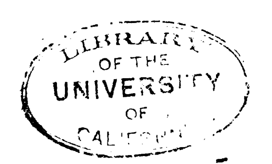
Il est aussi injuste de déclarer la Russie en état de révolution parce qu'il y a eu des troubles à Odessa, à Varsovie ou à Saint-Pétersbourg, etc., que de proclamer que Paris est livré à l'émeute, quand quelques manifestants brisent les vitres de magasins dans les quartiers excentriques de la capitale.

Tout est affaire de proportions !

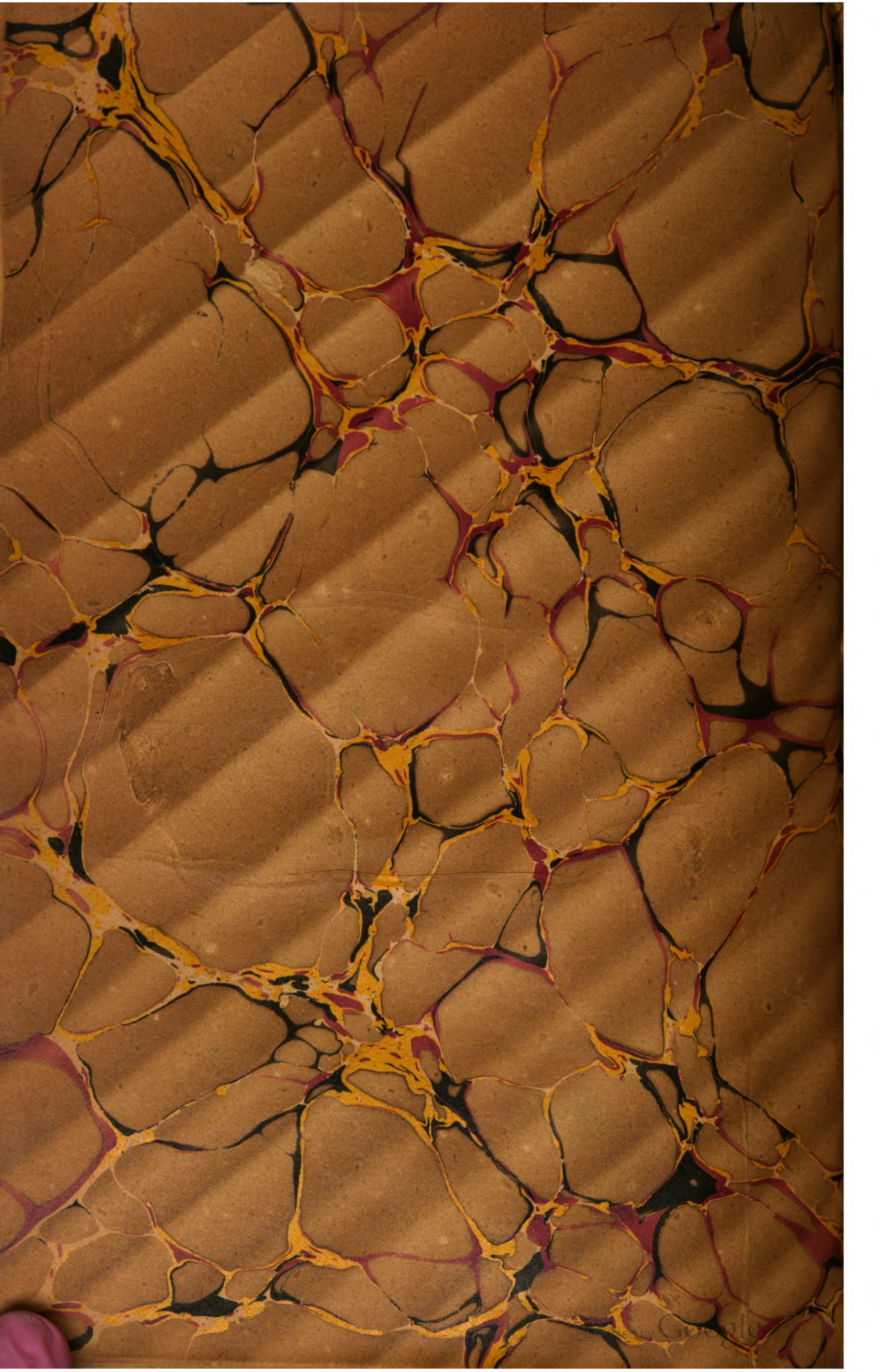
15 Avril 1907.

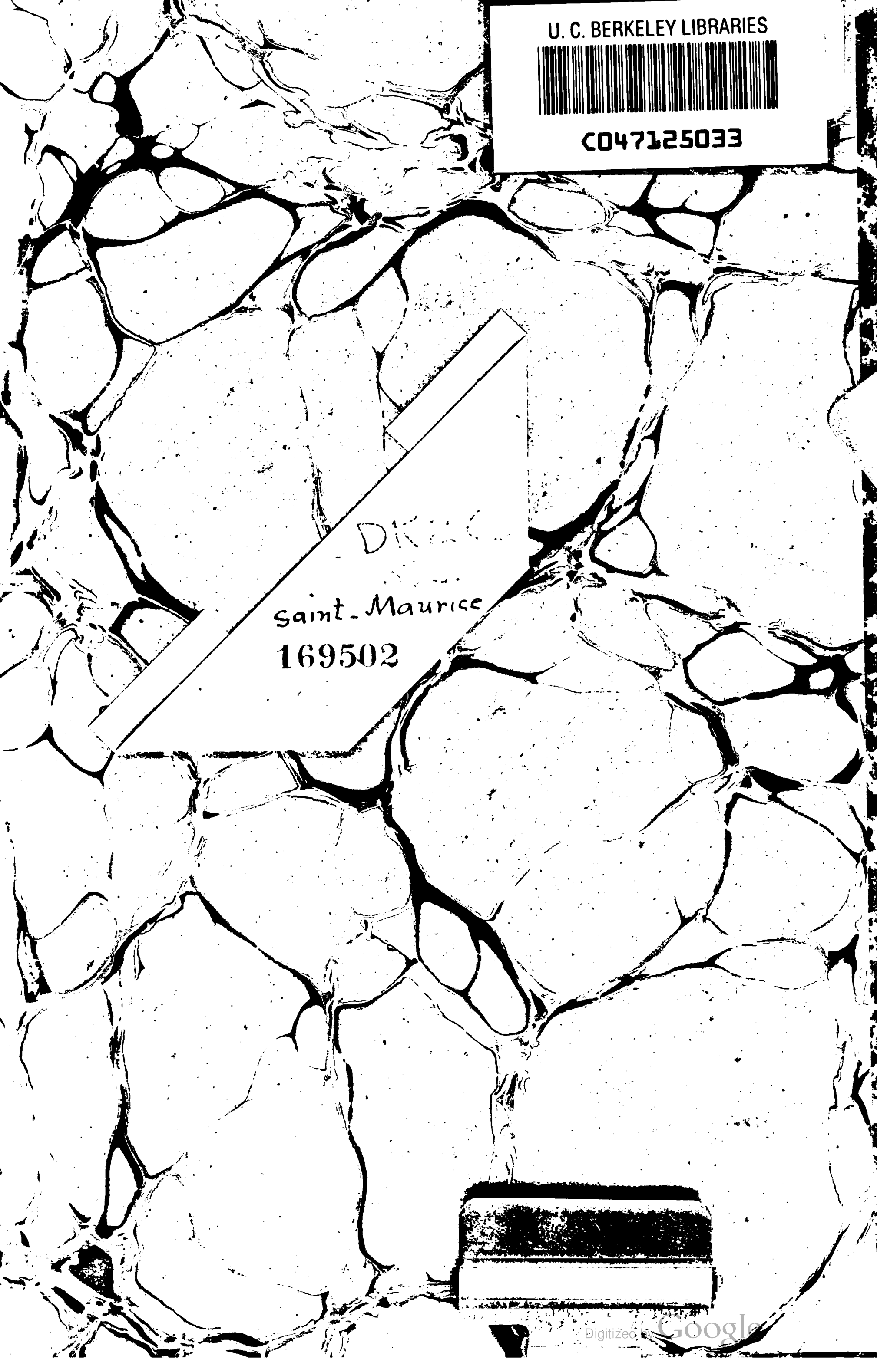


Caen Imprimerie-Reliure Ve A. Domin, rue de la Monnaie.



Caen, Imp. DOMIN, rue de la Monnaie




U. C. BERKELEY LIBRARIES
C047125033
Saint-Maurice
169502
Digitized by Google

